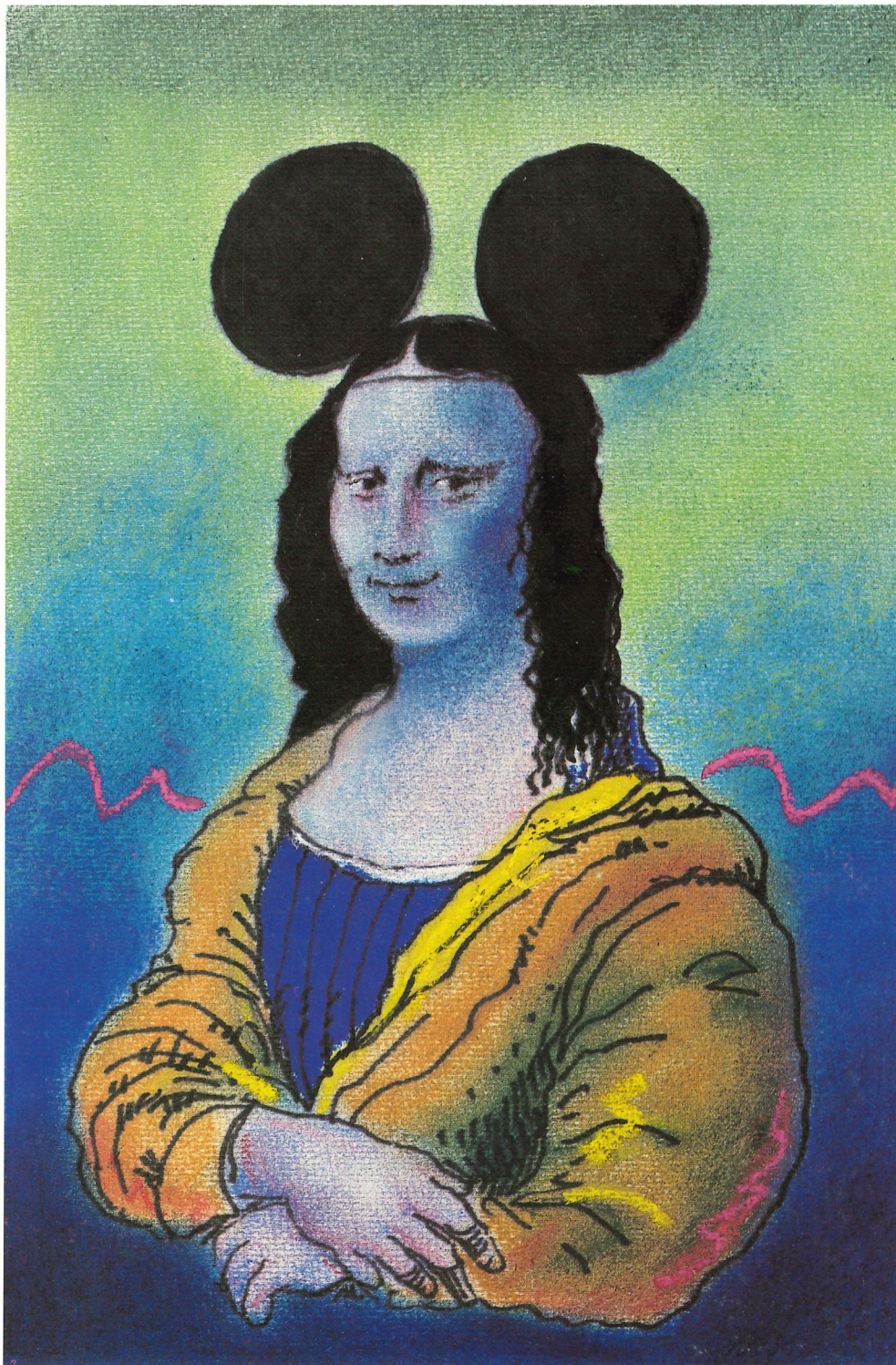


# la semaine du dessin animé



# La semaine du dessin animé

**14-19 février  
1983**

## **Riches Claires**

rue des Riches Claires, 24  
1000 Bruxelles  
(métro Bourse)

### **Lundi 14 février**

16 h  
Tintin et le Temple du Soleil  
19 h 30  
Rétrospective Paul Driessen  
suivi de courts métrages canadiens  
Inédit  
21 h  
L'âge d'Or du cartoon américain  
aux entractes: Goma (percussions  
africaines)

### **Mardi 15 février**

16 h  
Mathieu l'astucieux (Attila Dargay et  
Marcel Jankovics)  
19 h 30  
Courts métrages belges récents ou  
inédits  
en présence des réalisateurs  
21 h  
Préhistoire du dessin animé (1).

### **Mercredi 16 février**

16 h  
La création du Monde  
(Jean Effel)  
17 h  
Débat à l'auditorium FNAC (City 2)  
19 h 30  
Classiques français de l'animation  
Inédit  
21 h  
Allegro non troppo  
(Bruno Bozzetto)  
Inédit

### **Jeudi 17 février**

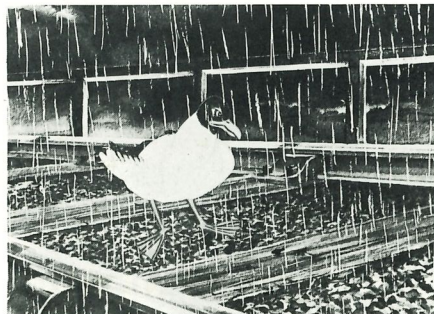
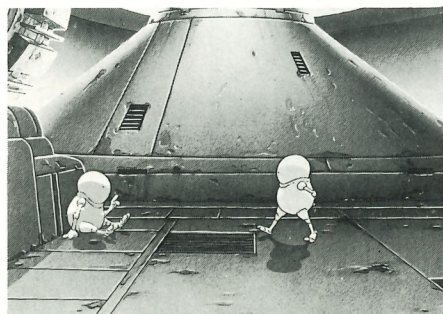
16 h  
Le Rossignol de l'Empereur de  
Chine  
(trnka)  
19 h 30  
Courts métrages français  
en présence des réalisateurs  
Inédit  
21 h  
L'Idée  
(Frans Masereel et Berthold Bartosch)  
Nouveau Gulliver  
(Alexandre Ptouchko 1935)  
Inédit

### **Vendredi 18 février**

16 h  
Pinocchio dans l'espace  
Samedi 19 février  
14 h  
La flûte à 6 schtroumpfs  
16 h  
Smurf easter special  
Episode inédit des Schtroumpfs en  
version originale suivi d'une  
conférence audio-visuelle de Peyo et  
Delporte  
Inédit

## **Palais des Congrès**

(salle Albert)  
Monts des Arts  
Porte derrière la grande fontaine  
Parc de l'Albertine  
(Bus 71, métro gare Centrale)



### **Vendredi 18 février**

19 h 30  
Les maîtres du Temps  
(René Laloux et Moebius)  
en présence des réalisateurs  
Inédit  
21 h 30  
Préhistoire du dessin animé (2)  
aux entractes: Amalgame (musiques  
...)

### **Samedi 19 février**

19 h 30  
Les Garennes de Watership Down  
(Richard Adams)  
22 h  
Jazz et anim... 1930 - 1950  
aux entractes: groupe de jazz

# La semaine du dessin animé, c'est aussi la fête

Imaginez que nous sommes mercredi après-midi. Il vous reste quelques sous du week-end que vous n'avez pas encore dépensés au bollewinkel. Vous êtes tombé en arrêt devant la vitrine du cinéma, le Rio, la Wagram, l'Astra, peu importe: cet après-midi, deux films pour le prix d'un. Un western, un peplum. Vous entrez, la séance a commencé, on est est aux compléments de programme. Aujourd'hui, il y a Bugs Bunny, la Panthère rose et vous allez pouvoir vous enfilez un choco glacé. Nostalgie...

Pour faire la semaine du dessin animé, il en faut un peu, de la nostalgie. Sans vouloir construire une nécropole à tous les disparus, il faut reconnaître que nous n'avons pas dû nous faire violence pour programmer péle-mêle les cartoons d'Ub Iwerks, Dave et Max Fleischer, (**Bimbo et Betty Boop**), Disney (les **Alice**), Otto Messmer (**félix le chat**) Walter Lantz... On nous a dit qu'il fallait décroquer les genres, c'est chose faite: une séance qui fait guincher les classiques du cartoon avec ceux du jazz. Les amateurs de BD seront eux aussi comblés, puisqu'on pourra presque l'entière de l'œuvre animée de Winsor Mc Cay, créateur de **Little Nemo**...

Pervers comme on est, on ne s'est pas contenté d'aller chercher des valeurs sûres. Il y avait d'autres hommages à rendre: Alexandre Ptouhko, vous connaissez? C'est sans doute le plus fabuleux réalisateur de films de poupées, son **Nouveau Gulliver** date de 1935. Il y a aussi le regretté Alexeïeff, disparu il y a quelques mois. Il est l'inventeur de l'écran d'épingle, une technique si complexe qu'il est le seul, à une exception près, à avoir pu l'utiliser. Il ne pouvait que figurer en bonne place dans un programme qui fait la part belle aux pionniers de l'animation "esthétique"...

Et Jean Effel, le grand Jean Effel. Il n'a sans doute jamais touché un cello de sa vie, mais **la Création du Monde** de Hofman est encore ce que l'on a fait de plus honnête comme transcription animée de l'univers d'un dessinateur. Un humour affable qui sera sans doute une découverte pour une partie du public.

Moebius a lui aussi prêté son crayon au film de René Laloux, **les Maîtres du temps**. Un chouette film pour tous, de la SF qui ne lobotomise personne. Nous sommes très contents de pouvoir le présenter au public bruxellois, puisqu'à ce jour il n'a pas de distributeur.

Cette fois, les gosses, on a pensé à vous: chaque après-midi, un grand film qui vous est destiné. En une semaine, cela nous fait deux **locomotives** et quatre autres films à découvrir, avec un système d'abonnement des plus intéressants. Pour donner un alibi aux parents qui souhaitent être présents, il y aura un exposé de Peyo et Delporte, avec un épisode encore inédit des Schtroumpfs: **de la création au produit**...

L'animation, ce n'est pas seulement la TV qu'on ouvre (Saint Atari priez pour nous): il faut voir de toute urgence ce que des gosses ont réalisé eux-mêmes, avec Graphoui et Caméra Enfants admis chez nous, Paul Dopff, Nicole Salomon et d'autres en France... Les animateurs en herbe, petits et grands, pourront à nouveau s'exercer lors des ateliers ouverts tous les jours à 14 h.

Nous sommes nous-mêmes ahuris de voir tout ce que l'on n'a jamais montré à Bruxelles. D'autant plus satisfaits, lorsqu'un distributeur se décide enfin à acheter les droits d'un film que nous avons programmé de longue date. C'est le cas du long métrage de Paul Grimault. Mais pour un **Roi et l'oiseau**, combien d'autres? Ceux-là, vous ne les verrez qu'à la semaine du dessin animé: **Allegro non troppo**, un long métrage italien, une pléiade de courts métrages récents, venus d'un peu partout, mais qui ne trouvent pas d'acquéreur en cette pauvre Belgique. Le court métrage belge, parlons-en: demandez aux réalisateurs ce qu'ils pensent du scandale de la détaxation des "documentaires"...

**La semaine du dessin animé**, c'est aussi une fête, où l'on invite ses amis, où le public rencontre des réalisateurs: les belges seront là, avec leurs nouvelles œuvres, un peu déconçus, il faut le dire: la crise cogne dur pour tout le monde, n'est-ce pas monsieur, mais un créateur, c'est quoi au juste? un parasite? un assisté?

Des réalisateurs étrangers, connus ou pas, diront s'il en est de même chez eux: René Laloux, Moebius, Paul et Gaetan Brizzi, Paul Dopff ont certainement des choses à nous dire à ce propos...

L'animation, on en cause, mais il faut venir la voir.

Ph. Moins

# Chaque après-midi, un grand film pour les enfants

Lors de leur première édition, les **Rencontres du Cinéma d'Animation** n'ont certainement pas privilégié le film d'animation pour enfants. Pourtant, nous n'avons cessé d'attirer l'attention sur la laideur, l'inadaptation, la bêtise de certains films animés proposés aux enfants.

Cette année nous projetons à leur intention 6 longs-métrages d'animation pendant les après-midi, en prélude aux 12 séances "adultes" du soir. La Belgique sera particulièrement à

l'honneur avec **Tintin et le Temple du Soleil**, **Pinocchio dans l'espace** et **La Flûte à 6 Schtroumpfs**. Mais film pour enfant rime aussi avec pays de l'Est comme en témoignent **Mathieu l'astucieux**, **La Création du Monde** (d'après le français Jean Effel) et, bien sûr, **Le Rossignol de l'Empereur de Chine** du tchèque Jiri Trnka auquel nous avons déjà rendu hommage l'an dernier.

Il est évident que ces catégories enfants/adultes ne sont pas délimitées par des frontières infranchissables: si

les adultes apprécieront par exemple l'oeuvre de Jiri Trnka, **Les Maîtres du Temps** et **Les Garennes de Watership Down** sont aussi destinés aux enfants.

Par ailleurs, les enfants pourront fréquenter des ateliers d'initiation au cinéma d'animation (sans formation préalable) et visionner des films réalisés par des enfants de leur âge.

Ph. Allard

La création du monde



# Tintin et le temple du soleil

Belgique - 1969 - 85'  
Réalisation: Belvision  
Dialogues: Gregg  
Chansons inédites de Jacques Brel

Chaque bibliothèque familiale contient les deux albums d'Hergé **Les 7 Boules de Cristal** et **Le Temple du Soleil** (sa suite). Réunis et adaptés pour le grand écran par Hergé lui-même, Eddy Lastez, Jos Marissen et Lazlo Molnar, ces albums furent à la base de ce film qui réunit 300 personnes (dessinateurs, comédiens, techniciens, musiciens...) à sa réalisation.

Faut-il rappeler les ingrédients de l'histoire: la malédiction qui s'abat sur les malheureux membres de l'expédition Sanders-Hardmuth, le rapt de Tryphon Tournesol par les fidèles de Rascar Capac, sa recherche en territoire Inca par Tintin, Milou, le capitaine Haddock et les inséparable Dupont-Dupond.



Signalons que la réalisation de **Tintin et le Temple du Soleil** fut l'occasion de corriger une erreur que commit Hergé dans l'album en 1948. Il avait dessiné l'éclipse dans le sens où elle se produit dans notre hémisphère, à l'inverse de ce qui se passe dans l'hémisphère austral, lieu de l'action.

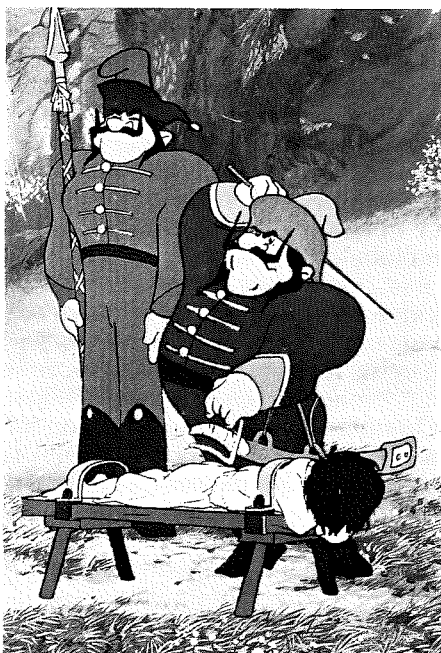
Il fallut d'ailleurs 15 ans pour qu'un lecteur le lui signale.

**Lundi 14 février à 16h.,  
Riches Claires**

# Mathieu l'astucieux

Ludas Matyi  
Hongrie - 77'

Réalisation Attila Dargay  
Dessin Marcell Jankovics  
Musique: arrangement des Rhapsodies Hongroises de Franz Liszt



Inspiré d'un vieux conte populaire. Ce sont les aventures du gardien d'oies, Mathieu. Le seigneur Döbrögi veut lui prendre son oie fidèle. Le jeune Mathieu proteste mais le seigneur lui fait donner du bâton. Mathieu jure alors que, par trois fois, il rendra son "cadeau" au maître du village. Avec la complicité des villageois et du petit gardien de chevaux, "l'astucieux" parviendra à s'introduire auprès du tyran et se vengera ainsi de son bourreau.

**Mardi 15 février à 16 h.,  
Riches Claires**

# La création du monde

Stvoreni sveta  
Tchécoslovaquie - 1962 - 80'

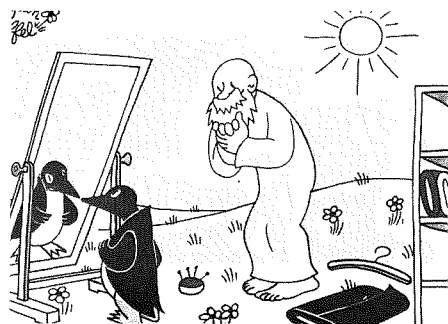
Réalisation Eduart Hofman d'après les dessins de Jean Effel  
Studios "Frères du Tricot"

Prix spécial du jury par le sujet et gondole d'argent (grand prix C.I.D.A.L.C.) au festival du Film à Venise.

Premier prix et médaille d'or au Festival Mondial de Vienne.

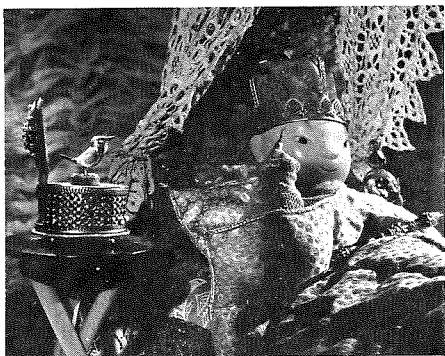
L'histoire est des plus simple: la genèse, la création du monde par ...Dieu le père, en personne. Le Créateur, à l'inévitable barbe blanche, aura fort à faire car le Diable et ses diabolins ne resteront pas inactifs et s'évertueront à contrecarrer ses projets. Si Dieu crée la mer, le Diable ne profitera-t-il pas d'un instant d'inattention pour la saupoudrer de sel ...? Ce n'est encore rien: Adam est à créer. Mais une fois sur Terre, ne s'y ennuiera-t-il pas, ne faut-il pas lui adjoindre une compagne?... et, vous connaissez, bien sûr, l'histoire de la pomme: des pépins en perspective! Le réalisateur tchèque Eduart Hofman, connu pour ses courts-métrages d'après des récits de Josef et Karel Capek (**Le petit chien et le petit chat, Contes**) a ici illustré avec talent l'oeuvre du prolifique et populaire dessinateur français Jean Effel, disparu il y a peu.

**Mercredi 16 février à 16 h.,  
Riches Claires**



# Le rossignol de l'empereur de Chine

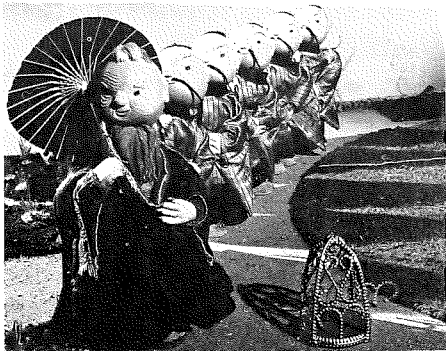
Tchécoslovaquie - 1948 - 76'  
Réalisation, maquettes: Jiri Trnka  
Scénario: Jiri Trnka, Jiri Brdecka  
(d'après le conte de Hans-Christian Andersen)  
Animation: Bretislav Pojar, Stanislav Latal, Zdenek Hrabec  
Marionnettes et prise de vues réelles



Dans une riche maison vit un jeune garçon sans amis. Dans son sommeil fiévreux, il rêve la légende du rossignol donné à l'empereur de Chine par une petite fille. L'empereur délaisse le plus beau rossignol de son empire pour un fabuleux oiseau mécanique en or, mais n'est arraché à la mort que par le chant de l'oiseau véritable.

Fantasmagorie

**Jeudi 17 février à 16 h.,  
Riches Claires**



# Pinocchio dans l'espace

Belgique - 1965 - 71'  
Réalisation Ray Goossens  
Studios Belvision

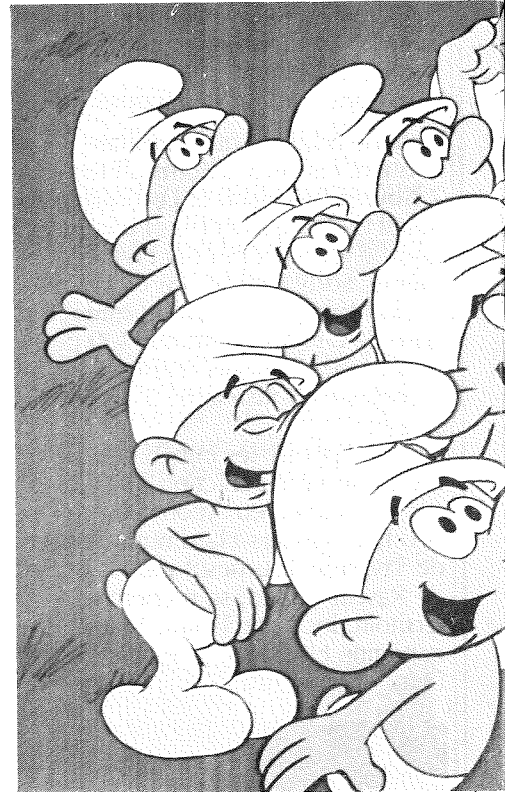
Pinocchio, le célèbre pantin-enfant, a connu 15 ans avant la vague des Albator et autres Force G, les délices et les affres des voyages intergalactiques. Les studios belges Belvision qui firent les séries TV **Tintin**, **Astérix le Gaulois**, **Astérix et Cléopâtre**, **Tintin et le Temple du Soleil**, **Tintin et le Lac aux Requins** pour le cinéma, réalisèrent ces aventures de Pinocchio, de son ami le capitaine Nurtle face à Astro, l'affreuse baleine de l'espace.

Le film connut une diffusion internationale (650 copies) mais il ne fut plus, par la suite, reprojeté en Belgique. Les enfants seront heureux de voir ce film, inédit pour eux, et les parents referont le plein de souvenirs en les accompagnant.

On notera que c'est une version intégrale qui vous sera présentée. A la sortie en Belgique, les distributeurs avaient jugé la scène du combat entre crabes géants trop effrayante pour les enfants. Certaines séries TV les ont maintenant (malheureusement?) habitués à des scènes beaucoup plus impressionnantes.

Attention: la copie proposée a quelque peu souffert des caprices du temps (couleurs).

**Vendredi 18 février à 16 h.,  
Riches Claires**



Smurf easter special

## La flûte à six schtroumpfs



© SEPP - Peyo 1983

Belgique – 1975 – 73'30  
Réalisation Belvision-Dupuis d'après  
Peyo

Pirlouit, le compère de l'écuyer du Roi, Johan, a mis la main sur une flûte aux propriétés magiques. Cette flûte à 6 trous fait danser jusqu'à épuisement celui qui, par malheur, l'écouterait. Quelle arme pour celui qui la possède! C'est ce que pensera l'infâme Mathieu Torchesac qui vise avec le non moins sombre sire de la Mortaille de conquérir le royaume...

C'est dans ce neuvième album des aventures de Johan et Pirlouit qu'apparaissent (en page 39) les Schtroumpfs. Ces lutins quitteront vite leur rôle de faire-valoir et conquerront à eux seuls une renommée internationale. Le public sera curieux de les retrouver dans ce film bien différent des séries TV par son rythme, son animation. Un autre détail: les Schtroumpfs n'ont pas les voix qu'on leur connaît actuellement.

**Samedi 19 février à 14h.,  
Riches Claires**



## Smurf easter special

Ces petits êtres bleus, hauts comme tout juste trois pommes, et qui parlent un langage spécial, ont connu dès leur apparition un succès remarquable. Maintenant, leurs albums se vendent par centaines de milliers, des dessins animés narrant leurs aventures passent à la télévision de 35 pays, les figurines qui les représentent ont envahi le marché américain après l'Europe... Leur créateur, Peyo, a dû, presque malgré lui, se transformer en businessman pour les défendre de la dent acérée de ces ogres qui flairent "la bonne affaire"...

Y.D.



Peyo et Delporte présentent une conférence audio visuelle sur les Schtroumpfs, suivie de la première projection en Belgique de l'un des dessins animés réalisés aux USA par Hanna et Barbera: **The Smurfs easter special**.

**Samedi 19 février à 16 h.,  
Riches Claires**

résumés des films: Philippe Allard.

# Rétrospective Paul Driessen

Après des études à l'École des Beaux-Arts (spécialité: la publicité), Driessen s'occupe rapidement, dès 1964, d'animation dans un studio commercial hollandais. Lorsque celui-ci ferme ses portes, P. Driessen quitte la Hollande pour se faire engager, en Angleterre, comme collaborateur de George Dunning pour son **Yellow Submarine** (1968). Le Canadien Dunning lui parle du dynamique Office National du Film canadien, Driessen n'a plus qu'une idée: parvenir à y travailler. Il y arrive, mais non sans peine (à Montréal il collabore notamment à certaines séquences du long métrage **Tiki Tiki** produit par la firme Potterton Productions). Sa première production entièrement personnelle pour l'O.N.F. est **Le Bleu perdu** qui traite déjà d'une de ses grandes préoccupations: l'écologie. Il réalise ensuite toute une série de courts métrages d'animation pour la section francophone de l'O.N.F., puis revient en Hollande où il réalise

Une vieille boîte



également plusieurs dessins animés (e.a. des commandes officielles), avant de repartir à Radio Canada. La base du style de Driessen, c'est la ligne: elle constitue le support total de son dessin et va même jusqu'à créer, à engendrer elle-même le scénario.

P. Driessen:

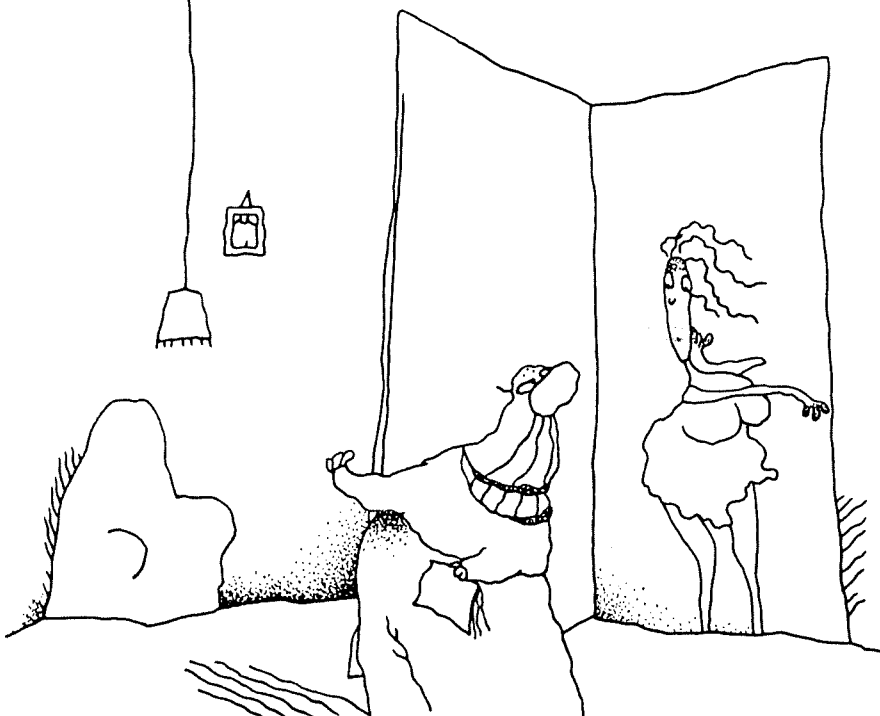
**Avec la ligne, on ne sait pas vraiment où l'on va: Alors on peut jouer avec elle dans toutes les directions. Pour moi, c'est une façon de donner corps à une chose qu'on ne peut reconnaître avant l'expression définitive. C'est vraiment à la fin qu'on se rend compte du résultat.**

Ce qui ne l'empêche nullement de structurer, de planifier son film à l'extrême:

**J'ai d'abord une idée. Puis j'élabore une histoire. J'essaie des tracés. Mais déjà l'idée est fixée. Je cherche les meilleures manières d'exprimer mon idée. Puis j'esquisse des positions pour les personnages. Je risque des dessins. Mais tout est planifié. Etant donné que l'animation d'un film est un travail de longue haleine, il vaut mieux faire une préparation minutieuse et s'y tenir.**

André Pint

**Lundi 14 février à 19h.30,  
Riches Claires.**



## Au pays de Norman Mc Laren...

**Programme de nouveaux courts métrages canadiens, présentés avec la collaboration du Centre culturel de l'Ambassade du Canada à Bruxelles.**

Le Canada demeure le pays d'élection de tous les cinéastes d'animation orientés vers la recherche et l'expérimentation. Le programme consacré au réalisateur hollandais Paul Driessen témoigne à suffisance de l'hospitalité de l'**Office national du film** et de **Radio Canada** pour tous les créateurs étrangers.

La sélection que nous présentons en outre, constituée de réalisateurs canadiens ou travaillant au Canada, s'inspire largement du Palmarès du festival d'Ottawa.

Ces films méritent notre attention, par leurs qualités, et parce qu'ils sont réalisés au moment où de graves menaces pèsent sur tous les cinémas non-commerciaux du monde.

Au programme:

**Crac** de Frédéric Back (Radio Canada), 15 min., Oscar à Hollywood, prix spécial du jury au festival d'Annecy.

**Pig Bird** de Richard Condie (National Film Board of Canada), 3 min. 12 sec.

Un film commandé par les douanes pour stigmatiser la contrebande ...

**La tendre histoire de Cendrillon Pingouin** de Janet Perlman, (Office national du film canadien), 9 min. 57 sec.

Faisant appel à la technique du papier découpé, cette histoire de pingouins se déploie sur une musique originale en une sorte de ballet animé. Nominé pour un Oscar à Hollywood.

**E** de Bretislav Pojar, (Office national du film), 6 min. 32 sec.

Un film sur le Pouvoir, la Vérité, les Vérités ... En papiers découpés.

**Vol de rêve**, de Philippe Bergeron, Nadia et Daniel Thalmann.

## Vol de rêve

Après *Tron*, **Vol de rêve: la révélation de la semaine du dessin animé?**

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons l'arrivée à Bruxelles du film **Vol de rêve**, de Philippe Bergeron, Nadia et Daniel Thalmann, qui sera présenté en avant-première aux Rencontres. Il s'agit d'un film d'animation tridimensionnel qui vient de remporter à Londres le premier prix du festival international du film d'animation par ordinateur. Nous ne l'avons pas encore visionné, et ne pouvons que reproduire ici ce que le journal **le Devoir** du 10 décembre 1982 (Québec) en dit:

Dans le domaine qui est à la fine pointe des nouvelles technologies cinématographiques, c'est-à-dire le film d'animation réalisé par ordinateur, les géants d'Hollywood viennent de se faire damer le pion par ... un étudiant et un couple de professeurs de l'École des Hautes études commerciales (HEC) de Montréal.

Ce succès est fondé surtout sur un nouveau langage de programmation le "MIRA", inventé par M. et Mme Thalmann. "Notre film avait simplement pour objectif de démontrer les possibilités du nouvel outil informatique que nous avons mis au point", précise Mme Magnenat-Thalmann. "Grâce à cet instrument de travail, n'importe qui peut maintenant faire du graphisme sophistiqué par ordinateur."

Les Thalmann veulent même entreprendre bientôt un deuxième film avec une version plus sophistiquée de leur système: "Maintenant, nous sommes capables de rendre le système complètement automatique, si bien que n'importe qui pourra réaliser un film d'animation sans rien connaître du fonctionnement d'un ordinateur ou des subtilités de la programmation."

Ce nouveau langage de conception d'images permet à un profane d'introduire dans l'ordinateur des objets extrêmement complexes, en trois dimensions. L'appareil peut ensuite les représenter en n'importe quelle position, par exemple en les faisant tourner sur eux-mêmes.

L'ordinateur peut aussi modifier automatiquement l'image comme si le point d'observation (ce qui tient lieu de caméra dans un film traditionnel) se déplaçait tout en respectant toutes les règles de la perspective. Le système a maintenant évolué au point où on peut définir la trajectoire désirée des "objets", ainsi que leur vitesse pour ensuite laisser la machine confectonner automatiquement toutes les images successives qui formeront le film définitif.

Malgré la sophistication technique du film (la "caméra" plane entre les pattes de la tour Eiffel, tourne autour de la statue de la Liberté et survole le quartier de Manhattan), l'équipe des HEC a dû travailler avec un matériel très simple, si bien que le film comporte des limitations importantes: il n'y a pas de dégradés de couleur, par exemple, et tous les objets sont "transparents" comme si on ne voyait que leurs contours réalisés avec de la broche.

Le système est capable de faire beaucoup mieux, comme on l'a démontré hier, mais il aurait fallu disposer de matériel beaucoup plus sophistiqué, expliquent les réalisateurs. (Par exemple, l'écran de synthèse de l'image qui a servi aux réalisateurs du film "Tron", à Hollywood, coûtait à lui seul £500.000).

"Notre prochain film sera beaucoup plus évolué parce que nous avons perfectionné notre système et nous devrions pouvoir obtenir du meilleur équipement", conclut Mme Thalmann.

Affaire à suivre ...

**Lundi 14 février à 19h.30,  
Riches Claires.**

## Frédéric Back

Né à Strasbourg en 1924, Frédéric Back émigre dès 1948 au Canada, et s'installe à Montréal. En 1952, il est engagé comme "free lance" au département des Arts Graphiques de Radio Canada. Il rejoint ensuite la section Cinéma d'animation créée en 1968 par Hubert Tison au sein de Radio Canada.

Très exigeant vis-à-vis de lui-même, Back estime qu'un film ne peut pas être vide de sens: **Les films dénués de signification représentent pour moi une forme de pollution, et je suis opposé à la pollution.**

Frédéric Back est un homme d'une telle modestie et d'un tel effacement qu'il lui est difficile de parler de son oeuvre. Et quelle oeuvre! Puisque son dernier film **Crac** (15') lui a valu en 1982 l'Oscar, récompense suprême aux Etats-Unis.

Ce film dont la technique est le dessin animé sur cello givré, raconte l'histoire d'une chaise berceuse qui participe à toute la vie d'une famille québécoise, se prêtant de bonne grâce à toutes les fantaisies des enfants. Brisée, réparée, repeinte, rebrisée, elle finit par échouer dans la neige. Mais la ville a rejoint la campagne. On y construit un musée d'art moderne. La chaise récupérée y devient le siège du gardien. Elle est la vedette des enfants visitant le musée avec leurs parents. Et la nuit venue, elle fait revivre son passé. Dans le musée obscur, les tableaux s'animent dans une ronde effrénée où revit le bon vieux temps.

Merveilleux film qui en un quart d'heure évoque une évolution peut-être trop rapide de la société. Frédéric Back prépare actuellement un film d'animation de 30 minutes inspiré d'un texte de Jean Giono, **L'homme qui plantait des arbres. J'y raconterai, explique Back comment par des gestes simples mais répétés, on arrive à créer des choses extraordinaires.**

Extraordinaire Frédéric Back, extraordinaire poète dont la chaleur se répercute dans tout son univers de création.

Nicole Vander Vorst.

**Lundi 14 février à 19h.30**  
**Riches Claires**

# V I S I O N S

Le mensuel belge d'actualité cinématographique internationale • 9, rue Traversière • 1030 Bruxelles • Téléphone: 02 217 39 80

**CE MOIS-CI**

**INTERVIEW MOEBIUS**

**DOUBLE PAGE BETTY BOOP**

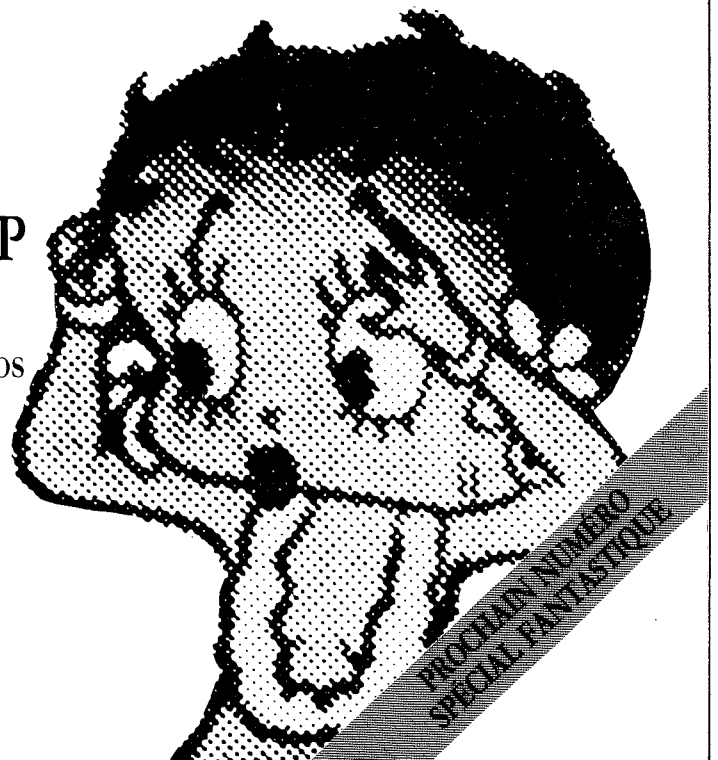
**DANS NOS PRÉCÉDENTS N<sup>os</sup>**

**PAUL GRIMAUT**

**MANUEL GOMEZ**

**TRON**

**OTTAWA 82...**



PROCHAIN NUMERO  
SPECIAL FANTASTIQUE

**L'âge d'or  
du cartoon**

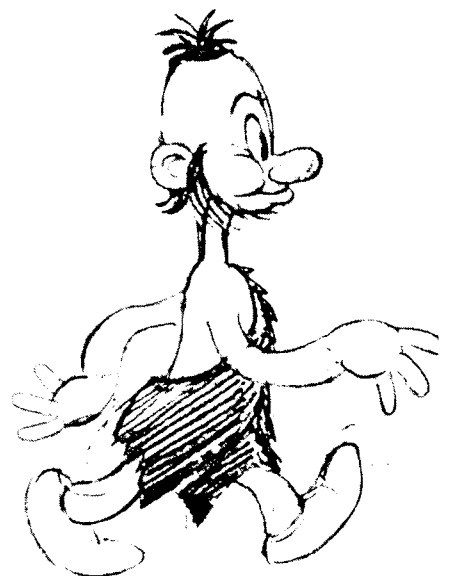
# Sexe, swing et machine à gags

Le dessin animé vivote depuis Winsor Mc Cay, lorsque l'avènement du parlant lui donne un prodigieux élan de vitalité, faisant du cartoon américain ce qui a toujours fait sa force: l'importance de la bande son, génératrice de gags fournis, garante d'un rythme jamais pris en défaut. Le meilleur de l'inspiration des "talkartoons" vient des rengaines populaires et des morceaux jazz du moment, une recette imparable pour tous ces courts métrages qui sortent chaque semaine des studios Flmeischer, Disney, Iwerks, Warner ou Walter Lantz. Les réalisateurs fournissent aux animateurs le tempo du morceau choisi pour constituer la trame des gags, ceux-ci animent à partir des données fournies, ce qui leur évite bien des tâtonnements et donne un effet chorégraphique parfait aux figures. C'est aussi avec l'avènement du sonore que les "stars du cartoon" font leur apparition ou confirment l'ascendant qu'elles ont sur le public: **Steam boat Willie**, le premier Mickey sonore, fait un malheur, à sa suite beaucoup d'autres. Les studios Fleischer produisent à un rythme soutenu les talkartons qui mettent en scène toute une écurie de personnages dont Bimbo, Betty Boop et d'autres tombés dans l'oubli, comme Wiffle Piffle.

Chaque personnage est testé par des apparitions modestes aux côtés d'un autre qui a déjà fait ses preuves. Si cela marche, il devient la tête d'une série. Ainsi apparaît Popeye, mais aussi Wiffle Piffle, à la démarche merveilleusement caoutchouteuse. Pour celui-ci, le public ne marche pas et rejette cet anti-héros avant la lettre. Des séries entières tombent ainsi dans un oubli apparent, comme la série des "stone age", aventures préhistoriques préfigurant les "flint Stones", dont Crumb s'est sans doute inspiré. Les films des Fleischer ont leurs caractéristiques "maison": moins gais que les Disney, moins insoucians, ils mettent en scène des décors de crise, leur humour caustique s'adresse davantage aux adultes, l'agressivité et le sexe y sont omniprésents, liés au swing hypervitaminé de la bande son.

Betty Boop, figure dominante, apparaît en 1930. Au début très caricaturale (mi-caniche, mi vedette de music-hall), elle passe par une période très sexy avant de devenir plus sage et moins facétieuse. Mais le public a entretemps eu l'occasion de se rincer l'oeil: dans **Mysterious Mose**, sa chemise de nuit s'envole sans cesse sous l'effet de la peur, en d'autres occasions, ce sont les contre-jours qui sont l'occasion de transparence suggestives ...

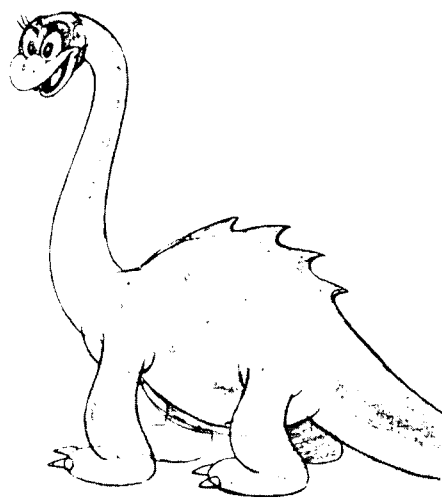
Deux traits caractérisent ces films, en dehors de leur pulsion jazzique: une fantaisie qui ne se donne aucune limite, allant jusqu'à un surréalisme naïf, mêlé à une forte dose de sadisme: les personnages subissent des sévices, ils en sortent en général indemmes, mais après quel parcours!



L'autre aspect, c'est la référence persistante à l'Amérique quotidienne en plein modernisme. Les talkartoons nous montrent la campagne américaine, la cuisine de la ménagère, les pavillons de banlieue, les gratte-ciel en construction, le métro, le baseball, les grands magasins, par un biais parfois surprenant, celui de la pré-histoire (les Stone Age), ou des inventions mécaniques farfelues ... A base de cycles et de gags répétitifs, ces films mettent très souvent en scène des situations du type "Temps Modernes". Dans **Sky scraping** (1930), les personnages marchent sur les poutrelles d'un gratte-ciel qui se construit. Chaque fois que leur marche les conduit au vide, une autre poutrelle apparaît. Finalement, l'une d'elles manque à l'appel, ils continuent donc à marcher dans le vide (la logique du cartoon) et ne tombent



Extrait de Betty Boop, Popeye et Cie — Artefact



que plusieurs secondes après. Les inventions sont omniprésentes, Grampy, sorte de patriarche einsteinien se spécialise dans les bricolages saugrenus et efficaces: dans **Service with a smile** (1937), il transforme l'hôtel ringard de Betty Boop en palace, par des subterfuges mécaniques totalement loufoques. Idem dans **the Candida candidate** (1938): l'élue invente pour ses administrés un éliminateur de pluie, repeint les taudis en jolie maisonnettes. Tous ces gags, basés sur l'idée du cycle et de la répétition, sont usinés sur la chaîne de montage du studio: la réalisation d'un dessin animé de série répond aux mêmes principes que la fabrication d'une Ford. Mais c'est dans **Christmas Workshop** de Disney, que l'exemple le plus frappant en est donné: le père Noël y fabrique des jouets comme il fabrique des gags ... Tout est rondement mené, la machine du cartoon tourne sans accroc.

Philippe Moins

**Lundi 14 à 21 h.**  
**Riches Claires**

# Ub Iwerks

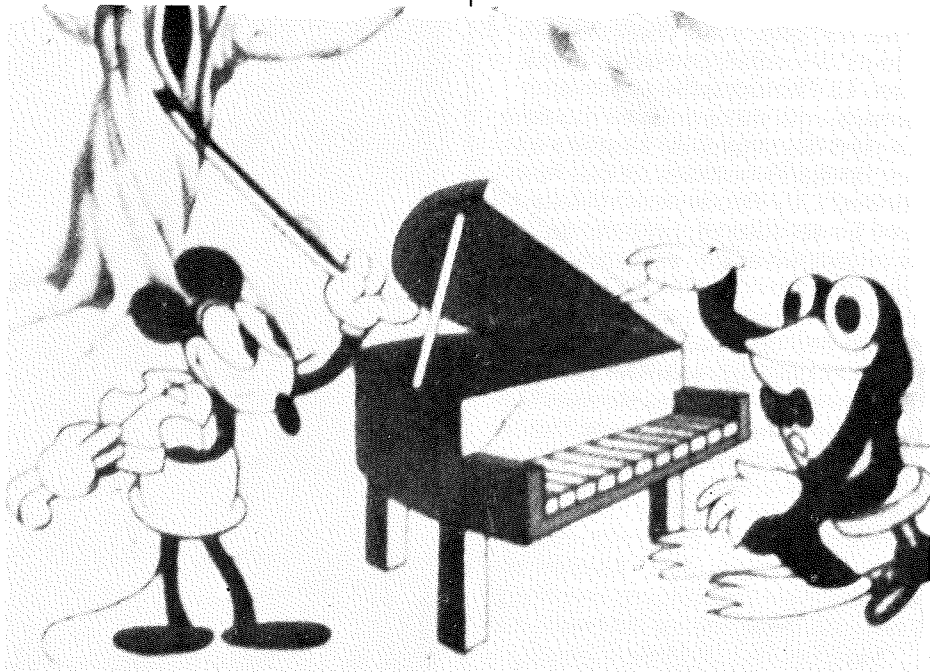
Ubber Er Iwerks rencontre Walt Disney (1901-1967) vers la fin de 1919, alors que tous deux travaillent pour la KANSAS CITY FILM AD COMPANY (appelée plus tard UNITED FILM AD). C'est là qu'ils font leurs premières armes en animation.

Quand en 1922, Walt Disney décide de quitter la Kansas City Film pour fonder son propre studio, la première personne qu'il engage est son ami UB Iwerks. Ce n'est pas seulement un geste d'amitié, avant tout Disney apprécie l'incroyable facilité avec laquelle Iwerks manie le pinceau. Lorsque Disney est contacté pour ses premières grosses commandes, il appelle Iwerks pour venir le rejoindre en Californie. Cela se passe en 1924 et UB Iwerks restera chez Disney six années consécutives. C'est déjà à cette époque un animateur hors pair et Frit Freleng dira de lui en 1927: "à cette époque, faire bouger un personnage était un accomplissement. Il (Iwerks) pouvait faire marcher et bouger un personnage simultanément, il déplaçait les maisons en perspective. Je pense qu'il était un génie quant aux mécanismes de l'animation."

Iwerks était en plus remarquablement rapide; il anima "Plane Crazy", le premier Mickey Mouse entièrement seul en deux semaines. Disney et Iwerks avaient occasionnellement des différends et quand le distributeur Pat Powers propose à Ub Iwerks de financer son propre studio, en 1930, celui-ci accepte. Iwerks réunit une petite équipe et réalise un film pilote pour la série Flip the Frog. Il réalise l'animation lui-même d'une caricature de grenouille, ce personnage est muet dans son premier film: "Fiddlesticks". Il danse pour les autres animaux de la forêt et accompagne au piano une souris qui joue du violon. Cette souris ressemble fort à Mickey, particulièrement à cause de son short et de ses gants, mais son visage est moins rond et l'addition de moustaches élimine la simple copie.

# ks:

## un cas à part dans l'ombre de Disney



Ce premier film est réalisé en bicolor Technicolor (2 ans avant que Disney ne réalise son premier film couleur). "Fiddlesticks" et le film suivant "Puddle Branks" ne plaisent guère au producteur qui oblige Iwerks à rendre son personnage plus anthropomorphe. La série "Flip the Frog" est typique des films d'UB Iwerks. Ils sont propres, sans bavures mais faibles en gags et le découpage manque de rythme. La Metro Goldwyn Mayer signe néanmoins un contrat avec UB Iwerks, ce qui lui permet d'augmenter son équipe.

Il y eut 37 Flip the Frog. Malheureusement, tous cumulent les mêmes défauts. Iwerks cesse de s'occuper d'animation pour se consacrer aux scénarios et aux décors tout en construisant des machines destinées au studio. En 1933, il entame deux nouvelles séries: L'une, Willie Whopper, ne rencontre pas le succès escompté et est abandonnée au bout d'une année.

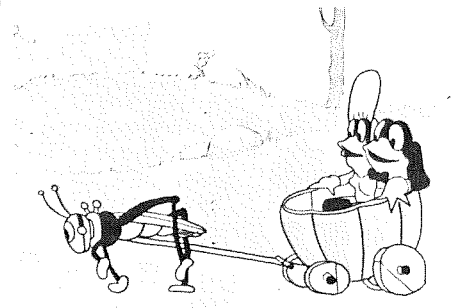
L'autre est plus ambitieuse, elle s'appelle "Comicolor Cartoon" et est réalisée en bicolor Technicolor, mais la MGM refuse d'assurer la distribution des Comicolor Cartoons et Pat Powers est obligé de les proposer auprès de distributeurs indépendants. Plusieurs de ces films font référence aux "Silly Symphony" de Disney, particulièrement "the little red hen" réalisé la même année que "the wise little hen" de Disney et "Little boy blue" où Iwerks réutilise le grand méchant loup de Disney.

Mais c'est techniquement que Disney et Iwerks ont le plus de points communs durant cette période; en effet, Iwerks a réalisé une caméra multiplane pour "The Cave Man", présenté le 6 juillet 1934 alors que Disney ne présente "The Old Mill" que le 5 novembre 1937.

Le terme du contrat avec la MGM mettra le studio d'UB Iwerks en difficultés et l'obligera à fermer ses portes en 1936. Le producteur Leon Schlesinger (Warner Bros) propose une aide à UB Iwerks, mais elle sera de courte durée. En 1938, Charles Mintz contacte Iwerks pour réaliser des séries pour Columbia. Cette association

dure deux ans après quoi, Iwerks, à nouveau en difficultés, retourne chez Disney.

Il sera directeur du service technique jusqu'à sa mort en 1971, il y mettra au point les tireuses optiques et le "travelling mate" qui permirent la réalisation de trucage (personnage vivant dans film d'animation) pour "Song of the South", "the Three Caballeros" et plus tard "Mary Poppins".

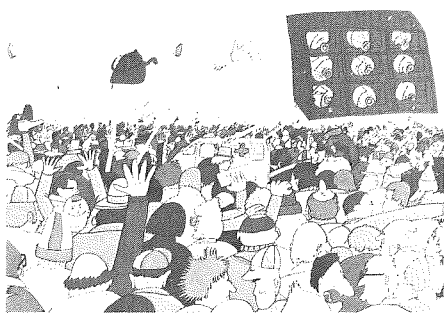


Il met également au point la Xerox Copy qui permet dès 1961 d'éliminer le traçage manuel des cellos. Iwerks a reçu deux oscars pour sa contribution technique au monde du cinéma.

Jean-Marie Descurieux

# Courts métrages d'ici

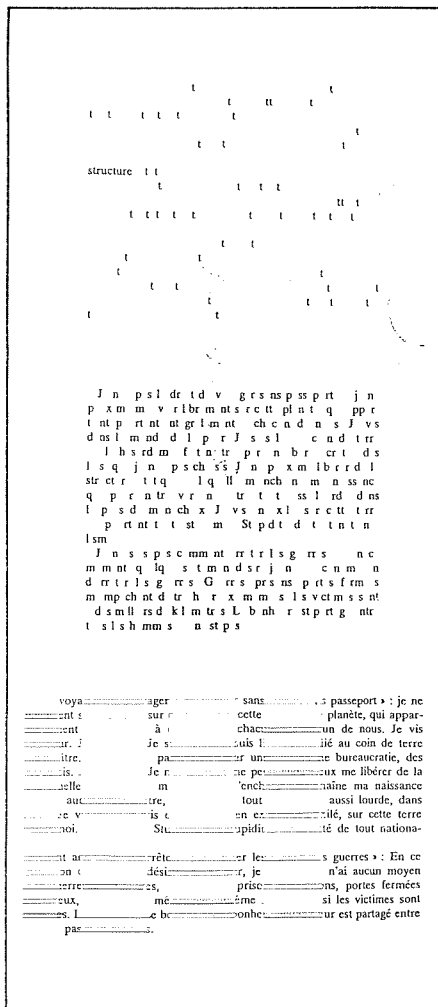
Voici, sans distinction de format ou de genre, quelques-uns des courts-métrages récemment terminés en Belgique. En guise d'introduction, une importante sélection super 8, avec des films de Manuel Gomez, Willy Kempeneers, Willy Allaers, Guy Lance et Norbert Barnich.



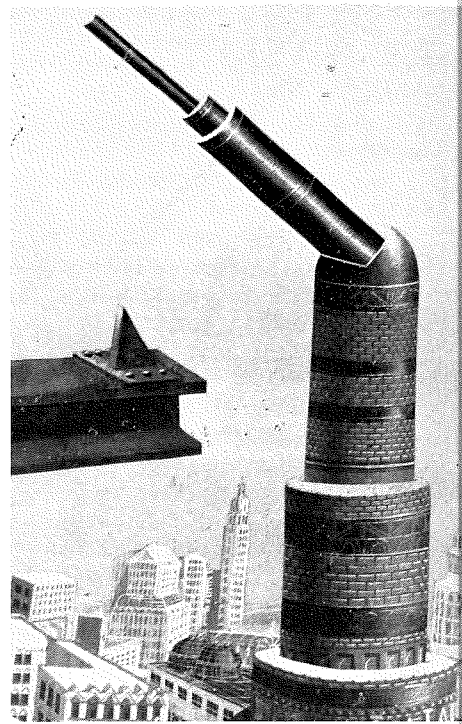
Quatre à voyager

Grand prix du film d'animation au Festival International de Bruxelles 1983

Chez les "pros", aux côtés de réalisateurs désormais consacrés (Frydman: **La Photographie** et Servais: **Harpya**), qui mettent en ce moment sur pied des projets de longs-métrages, quelques habitués de nos Rencontres: Guy Pirotte nous revient avec **Lis tes ratures**, présenté en avant-première, une recherche difficile sur un texte qui se destruiture, aux confins de l'animation comme moyen et d'un cinéma de recherche pure ... Louis Van Maelder poursuit fidèlement ses créations directes sur pellicule, dans la tradition maclarennienne: **le Canard importuné** en est le dernier exemple.



Lis tes ratures - Guy Pirotte 1983



Nous aurons enfin l'occasion de (re)voir **Het Landhuis** de Josette Janssens, une oeuvre très personnelle que les aléas de la programmation avait laissé passer inaperçue l'an passé, primé à Ottawa depuis ... Dans un tout autre registre, le dernier court-métrage de l'Atelier Graphoui, **Quatre à voyager**, une histoire très quotidienne combinant cello et photos colorisées. Le cinéma d'animation belge en culottes courtes sera représenté tout au long de la semaine, les longs-métrages de l'après-midi étant précédés de courts-métrages réalisés par les enfants avec les ateliers Graphoui et Caméra enfants admis.

**Mardi 15 à 19 h 30,  
Riches Claires**

voya...ger...sans...passport : je ne  
ent s...sur...cette...planète, qui appar-  
ent...à...chaque...un de nous. Je vis  
...r. J...Je s...ois l...ié au coin de terre  
...ltre...pa...r un...ne bureaucratie, des  
...is...Je r...ne pe...ux me libérer de la  
...elle...m...'enche...vaine ma naissance  
...aut...tre...tout...aussi lourde, dans  
...ze v...is c...on ex...ilé, sur cette terre  
...noi...Stu...upidi...té de tout nationa-  
...nt ar...rète...er les...s guerres : En ce  
...on c...dés...r, je...n'ai aucun moyen  
...terre...es, prése...ons, portes fermées  
...eux...mé...time...si les victimes sont  
...es. L...e be...onhe...ur est partagé entre  
pa...

## Vous avez dit Graphoui ?

- Allo, l'Atelier Grafoillis?
- Graphoui, Madame, g.r.a.p.h.o.u.i.
- Oui, c'est cela, Crapoui...

Des coups de fil du genre, on en a tous les jours. Pasée l'orthographe incertaine du nom, c'est la vocation de l'Atelier qui fait problème: a-t-on déjà vu des gens réaliser une série TV et faire de l'animation "socio-cul"? Prêcher la mickeyphilie (tendance non disneyenne) dans les écoles et se vouloir créatifs; sans jamais pouvoir expliquer ce qu'est Graphoui en fin de compte. Et puis, un comble, voilà qu'il se mettent à coorganiser les Rencontres du cinéma d'animation, la semaine du dessin animé.

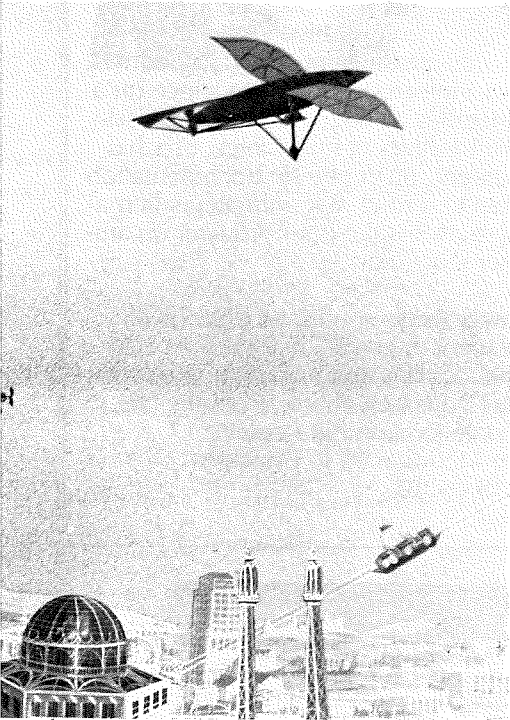
Graphoui, c'est un groupe de gens qui estiment avoir un certain nombre de choses en commun mais sont tous très différents les uns des autres, du moins ils l'espèrent. Des gens qui jouent au foot, au badminton, tricotent des pulls, peignent, mitonnent des gâteaux et participent à une fanfare... C'est aussi une maison pour le moment trop petite, où des gens passent, restent ou s'en vont, où des projets naissent. Certains aboutissent, d'autres pas.

Après quatre années d'existence, Graphoui peut aussi exposer un bilan en quatre points, qui paraîtra un peu

sec après les envolées lyriques ci-dessus, mais cela a en tout cas le mérite d'être clair:

- réalisation d'une série de courts métrages d'auteurs, de génériques, d'une série TV: Yakari. Nombreux projets en voie de réalisation. Chut!
- création d'un cours du soir de dessin animé ouvert à tous. Les élèves y visionnent des films sur toutes les techniques de l'animation, font leurs premiers pas et filment leurs essais en super 8 ou en 16.
- nombreux ateliers d'initiation à l'image par l'image dans tout le pays, dans les écoles, les maisons de jeune, avec à la clé la réalisation de films par les participants. Parfois primés dans les festivals.
- promotion de l'animation et de son histoire, par des projections, des publications. La semaine du dessin animé à laquelle vous assistez, c'est cela aussi.

Graphoui  
34 rue de Bordeaux  
1060 Bruxelles  
02/537.23.74



La photographie - Gérald Frydman 1982



# La confédération parascolaire

La Confédération Parascolaire (anciennement Confédération Nationale des Groupements Parascolaires de l'Enseignement Officiel), née dans la foulée de 1968, a pour but premier de stimuler les activités parascolaires. Celles-ci ne sont-elles pas trop souvent le seul moyen réservé aux élèves et étudiants de s'exprimer, de se former, de s'émanciper alors que le cadre scolaire reste encore trop rigide?

Ceci dit, nos activités vont dans divers sens. Ainsi le secteur "échanges" a permis de nombreux échanges d'élèves entre la Belgique, l'Italie, le Québec, l'Algérie, la Finlande. On comprendra aisément l'intérêt de telles initiatives qui confrontent les jeunes avec des modes de vie différents. Le secteur "écologie", lui, par le biais d'expositions, de maquettes, de vidéogrammes vise à sensibiliser activement aux techniques nouvelles utilisant des énergies renouvelables. Les activités sportives sont du ressort du secteur "plein air" qui a mis sur pied des stages de voile en Belgique (Eau d'Heure) comme à l'étranger (Bourgogne). L'informatique, la grande folie des années 80, n'a pas été délaissée non plus, notre organisation-soeur, le CLAVIER, avec ses rencontres "l'informatique à l'école" a réuni 120 enseignants et autres intéressés sur ce thème; une initiative qui devrait conduire à la constitution d'une banque de données sur des programmes réalisés dans les établissements scolaires.

Nous proposons aussi des animations dans les écoles sur l'Amérique Latine et ses problèmes politiques, sur l'utilisation des énergie douces en milieu industriel et domestique, sur l'initiation aux techniques de cinéma d'animation, etc.



Enfin, last but not least, il nous faut citer le secteur "audio-visuel" qui ne s'est pas contenté de donner l'impulsion nécessaire aux Rencontres du Cinéma d'Animation. En effet, ce service couvre, entre autre, un réseau d'une dizaine de ciné-clubs dans l'agglomération bruxelloise. L'abonnement à ce réseau permet aux élèves pour une somme modique (400 FB)

de visionner une soixantaine de films. L'aide administrative et matérielle qu'apporte la Confédération permet aux ciné-clubs tant en province qu'à Bruxelles d'alléger leurs charges administratives et financières. Prochainement, un centre de documentation devrait fournir aux animateurs la matière nécessaire pour préparer ou animer leurs séances.

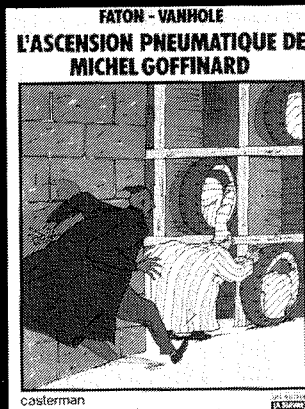
Les activités sont donc diverses et veulent, bien sûr, répondre aux demandes des utilisateurs. Si vous voulez nous (re)joindre, n'hésitez pas... Confédération Parascolaire 17, rue du Méridien 1030 Bruxelles 219.65.30

**NOUVEAU!**

**casterman**



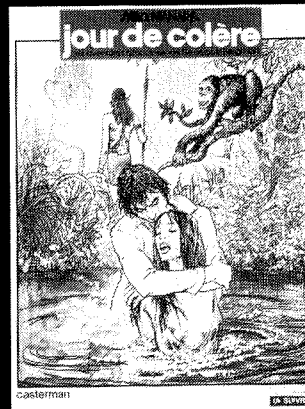
195 F



195 F



365 F

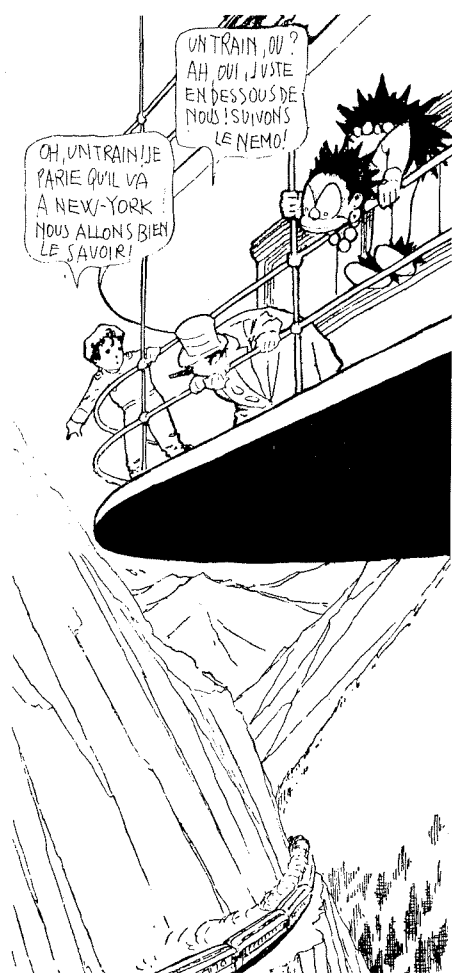


425 F

# L'œuvre de Winsor McCay

Little Nemo – Editions Pierre Horay

L'œuvre de McCay, ou du moins ce qu'il en reste, n'est pas considérable: 10 films ou fragments en tout, mais qui n'en demeurent pas moins les avant-coureurs du dessin animé d'aujourd'hui. A la suite d'un pari, il entreprend de transposer à l'écran les personnages de sa bande dessinée **Little Nemo in Slumberland**. Le "comic strip" venait de faire son entrée au cinéma et ce, pour longtemps. Ce premier film de McCay frappe par la ligne très pure des dessins et la fluidité étonnante des mouvements par lesquels s'opère l'altération des personnages. Fait à noter, les premières et dernière séquence tournées en prise de vue réelle ont été dirigées par James Stuart Blackton, l'auteur du premier dessin animé photographié image par image, **Humorous Phases of Funny Faces (1906)**. **How a Mosquito Operates**, son deuxième film dessiné à l'encre sur papier de riz est remarquable par son style dépouillé, son cadrage extrêmement soigné et son humour joyeusement sadique saisissant d'efficacité. En 1914, suivra **Gertie the Dinosaur**, la toute première star du cartoon américain, que McCay installe cette fois dans des décors. Soixante-deux ans plus tard, Gertie conserve toute sa séduction par la fraîcheur de son exécution et de sa conception. Elle n'a pas, non plus, été détrônée dans l'incomparable



galerie des vedettes zoomorphes qui peuplent l'animation américaine dont elle est la grande ancêtre. McCay a réussi dans ce film un moment éblouissant de charme graphique quand l'éléphanteau, pour se venger de l'espiègle Gertie, l'éclabousse copieusement avec sa trompe. Ces trois films furent intégrés au numéro de music-hall de McCay.

En 1915, le transatlantique anglais Lusitania en partance de Liverpool vers New York est torpillé par les Allemands. Quelque 1.200 personnes, dont plus d'une centaine d'Américains devaient périr dans ce tragique événement qui pèsera lourd dans la décision des Etats-Unis d'entrer en guerre contre l'Allemagne. Très frappé par cet acte de cruauté gratuite, McCay en fera l'objet de son quatrième film **The Sinking of the Lusitania**, son œuvre la plus parfaite. De tendance nettement propagandiste, ce sera le film de McCay qui traite d'un sujet puisé à même la réalité et qui s'avèrera l'unique document cinématographique en existence sur cette tragédie. Pour réaliser les 25.000 dessins qu'a exigés ce film, il utilise pour la première fois les celluloses, par soucis d'économiser du temps. L'horreur du grand paquebot sombrant dans une explosion de débris et de fumée qui jaillissent tels le

sang d'une artère, est exprimé dans des tons de gris outrepassés admirables de nuances; le sinistre profil du sous-marins'approchant du grand bateau dans une perspective très précisément étudiée; le tourbillon des vagues à nulles autres pareilles - autant d'éléments qui contribuent à donner au film une puissance évocatrice d'une fascinante beauté.

Ses trois derniers films, fantaisies surréalistes pleines de trouvailles et d'ingéniosité, sont réunis sous la série **Dreams of the Rarebit Fiend: The Pet**, étrange et hallucinatoire animal à la King Kong, rappelle irrésistiblement le **King Size Canary** de Tex Avery. **Bug Vaudeville**, charmant spectacle présenté par des insectes merveilleusement animés, exécutent leur numéro avec une virtuosité incroyable de rythme et de mouvement. **The Flying House**, voyage inter-planétaire avant la lettre, a été réalisé avec la collaboration de son fils. Plus complexe que les autres, il comporte des effets spéciaux remarquables pour l'époque, même si on peut reprocher une certaine raideur dans l'animation. C'est à cette période que cessera la création cinématographique de McCay, plus de dix ans avant sa mort, en 1934.

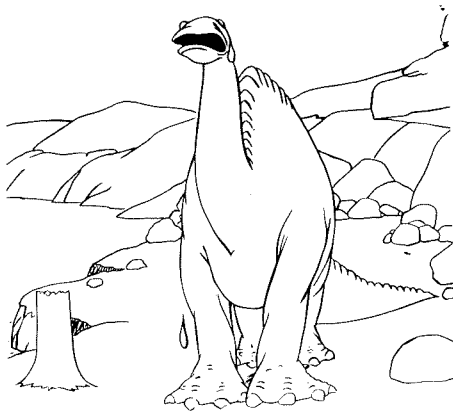
Les limites implicites à une oeuvre pionnières sont présentes dans celle de McCay, mais elles sont en même temps un gage de liberté. Travaillant pour son plaisir, il inventait dans le même souffle, les canons de son art et si ses films sont "primitifs" c'est dans le sens où on l'entend en parlant des primitifs italiens. De son oeuvre si diverse, ressort la joie qu'il éprouvait à dessiner et donne au spectateur un sentiment de découverte. En 1927, il écrivait: "The part of my life of which I am proudest is the fact that I was one of the first men in the world to make animated cartoons ... Artists haven't taken animation seriously enough yet. When they do they will make some marvelous pictures..." Propos prémonitoires quand on connaît la suite.

Louise Beaudet

**Mardi 15 février à 21 h.,  
Riches Claires  
(Préhistoire du dessin animé 1)**

**Vendredi 18 février à 21 h.  
Palais des Congrès  
(Préhistoire du dessin animé 2)**

## Préhistoire du dessin animé



John Bray: Colonel Heeliazar; Max et Dave Fleischer: Koko the Clown, Popeye the Sailor ou Betty Boop; Ub Iwerks: Flip the Frog; Walter Lantz: Woody Woodpecker; Otto Messmer: Felix the Cat; Paul Terry: Mighty Mouse. En sept hommes, se trouve le livre qu'on n'a pas encore publié et qui raconterait l'aventure extraordinaire de la création de grands personnages de l'animation américaine, l'aventure aussi des techniques améliorées au jour le jour, des petites et grandes découvertes qui chaque semaine faisaient un peu mieux vivre le spectateur de cinéma.

Les hommes de l'animation n'ont pas encore livré le centième de leurs secrets. Ils n'ont pas expliqué comment un personnage pouvait naître et se développer au cours des mois sur la

table d'animation. Quand Otto Messmer nous dit que Felix the Cat est né parmi d'autres personnages du studio Pat Sullivan et que son individualisation n'est due qu'à sa popularité, on demeure stupéfait. Comment concevoir que Felix - qui pour nous tous représente l'image même du chat - aurait pu demeurer un "acteur de soutien"? On comprend seulement que l'animation est un art silencieux et qu'il faudrait revivre les trente premières années de ce siècle dans les studios de New York pour saisir toutes les intuitions géniales qui ont fait jaillir le mouvement du dessin.

On ose à peine appliquer à ces hommes l'épithète de pionniers; car leur art demeure très près de nous et la deuxième et troisième génération d'animateurs n'ont pas mis dans l'ombre ce qu'ils ont fait. L'animation est toujours demeurée un peu comme ils l'ont créée: un métier où le même homme crée des personnages et des gags, découvre des trucs techniques qu'on se refile encore dans la profession et administre une "boîte". Un métier où il faut toujours recommencer le lendemain, car le public est insatiable: drôle de destin qui veut que l'animateur - même pour les spécialistes du cinéma - demeure un personnage obscur dont on n'a jamais pu définir exactement le rôle, mais qui fait de ses créations des personnages aussi célèbres que les plus grandes vedettes. L'animation, ou un art de vivre pour lequel le travail est une manière de faire plaisir, une sagesse qui serait amoureuse de rire.

Michel Patenaude

# CAMERAS AUX JEUNES

## 2e Compétition Super 8 et Vidéo

2e Interscolaire Super 8 et Vidéo  
ouverte à tous les jeunes de 6 à 18 ans

Pour rendre la création audio-visuelle accessible aux jeunes

Organisé par le Centre de Création et Diffusion Super 8  
de la Communauté Française.

Renseignements et inscriptions :

Centre de Création et Diffusion Super 8

12, rue P.-E. Janson, 1050 Bruxelles – Tél. (02) 649 33 40 (de 9h à 13h).

## Compétition finale

Samedi 30 avril et dimanche 1er mai 1983

au Ciné MONTY, 28 rue du Collège, 1050 Bruxelles.

## Préparez-vous dès à présent !

Ouvert à tous les jeunes des réseaux d'enseignement  
et des mouvements de jeunesse.

## Un appel à tous les jeunes

Si pour une raison ou l'autre vous n'avez pas eu connaissance de cette  
compétition, adressez-vous *directement* au Centre Super 8.

## Osez filmer : nous allons vous y aider !

Le but de *CAMERA AUX JEUNES* est d'amener les établissements scolaire belges à faire  
réaliser des petits films par leurs élèves, en collaboration avec les professeurs intéressés.

Ceci s'adresse à tous les réseaux d'enseignement et aux jeunes de 6 ans à 18 ans.

Une assistance technique sera apportée aux professeurs et aux établissements qui souhai-  
teraient une aide en matériel ou en animateurs spécialisés pour réaliser ces films.



## CINEMA BELGE



Tout sur le cinéma belge  
6 fois par an / 400FB

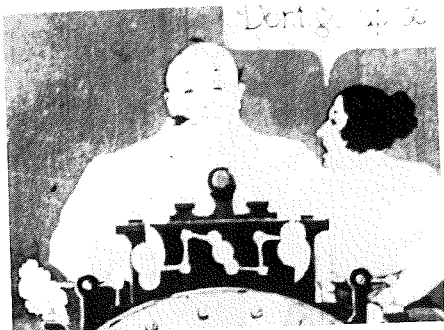
et ses posters/répertoires pratiques

- Répertoire/index de l'audiovisuel belge.
- Acteurs et actrices de Belgique.
- Professionnels de l'audiovisuel belge.

Specimen sur simple appel au (02) 649 59 69

10 ans d'action  
au service du cinéma belge

POUR LE CINÉMA BELGE  
rue Paul-Emile Janson, 12  
1050 Bruxelles



La maison volante – Bédésup

## Préhistoire 1 Mardi 15 à 21 h. 30 Riches claires

- Lightning sketches** – John Stuart Blackton. 1908  
**Hair Cartoon** – Ed Marcus. 1915.  
**Bobby Bump and the goatmobile** – Earl Hurd. 1916.  
**Little Nemo** – Winsor Mc Cay. 1911.  
**The flying house** – Winsor Mc Cay. (ca 1921)  
**Tantalizing fly** – J.R. Bray & Max Fleischer. 1915.  
**Invisible ink** – Dave & Max Fleischer. 1921.  
**Lots of water** – Bud Fischer. 1926  
**Where am I?** – Burt Gillet & Mannie Davis. 1925  
**Alice in the woolly west** – Walt Disney. 1926  
**Felix revolts** – Otto Messmer. 1923  
**Felix woos whoopee** – Otto Messmer. 1923.

## Préhistoire 2 Vendredi 18 à 21 h 30 Palais des Congrès.

- Gertie the trained dinosaur** – Winsor Mc Cay. 1914.  
**Bug vaudeville** – Winsor Mc Cay. ca 1921  
**The pet** – Winsor Mc Cay. ca 1921  
**Bugologist** – Frank Moser. 1916.  
**Staged coached** – Ben Harrison & Mannie Gould. 1928.  
**Four musicians from bremen** – Walt Disney. 1920.  
**The hunt** – Walter Lantz & J.R. Bray. 1925.  
**Doneyard blues** – Earl Hurd. 1924.  
**The mouse that turned** – Paul Terry. 1924.  
**Land o' cotton** – Paul Terry & Frank Moser. 1928.  
**Snowbirds** – Paul Terry & Mannie Davis. 1929.  
**Non stop fright** – Otto Messmer. 1927.

## La Revue Belge du Cinéma

créée en 1963, le bulletin de l'Association des professeurs pour la promotion de l'éducation cinématographique a fait peau neuve pour fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire.

Aujourd'hui, la Revue Belge du Cinéma publie trimestriellement des plaquettes de format DIN A4, richement illustrées, consacrées soit à un thème, soit à une monographie d'un cinéaste.

Ainsi le numéro 1 est entièrement consacré au cinéaste belge **CHARLES DEKEUKELEIRE**; le numéro 2 porte sur le cinéma belge sous le titre de "ITINÉRAIRES DU CINÉMA DE BELGIQUE des origines à nos jours", et le numéro 3 sur **SYBERBERG**.

Ces numéros sont en vente dans les librairies spécialisées et par abonnement. Le premier numéro au prix de 150 FB, le second au prix de 280 FB, l'abonnement au prix de 600 FB pour 4 numéros (étranger 1.000 FB).

Pour tout renseignement: A.P.E.C.  
Av. des Coccinelles 73 – 1170 Bruxelles



# D'une certaine animation qui nous venait de France...

1945, la libération des hommes est aussi celle des écrans! Les enfants d'avant-guerre sont devenus adolescents et les adolescents de jeunes adultes. Tous retrouvent toutefois avec bonheur les Walt Disney's et C° dont les salles de cinéma avaient été privées durant cinq longues et tristes années. On revoit **Blanche-neige et les sept nains**; on découvre **Pinochio**, **Fantasia** ou **Gulliver** ainsi que tous les hors-d'oeuvres de programme avec au menu Mickey Mouse, Donald Duck, Pluto ou encore Tom & Jerry, Woody Woodpecker et Popeye. Et puis voilà que soudain l'écran nous révèle des images en technicolor issues cette fois d'une imagination totalement différente. Elle nous vient de France, d'un certain Paul Grimault qui nous montre **L'épouvantail**, **le voleur de paratonnerre**, **le petit soldat**,... Courts-métrages en dessin animé dont la confection n'aura certainement pas exigé de techniques révolutionnaires car elle se bornera à perpétuer le classique dessin sur cellulo. Non, l'inédit qui marqua si profondément une certaine génération de cinéastes en herbe, dont je faisais partie, ne se manifesta nullement par une quelconque prouesse technico-rétinienne mais par un graphisme plus proche de l'illustration de livre que de la caricature, par un rythme narratif plus proche de notre tempérament européen et surtout par l'évocation d'un climat insolite engendrant une poésie mélancolique. Paul Grimault a fait progresser l'art du cinéma d'animation dans le sens de la profondeur. Son message poétique restera donc universel.

Raoul Servais

**Classiques français  
de l'animation, présentée  
par Raymond Maillet,**

**Mercredi 16 février  
à 19h.30  
Riches Claires.**

## Le film français d'animation 1910-1983



Le petit soldat - Grimault

(avec la collaboration de l'Association française pour la diffusion du film d'animation, présentation de Raymond Maillet)

Le film d'animation français a une longue histoire, qui plonge ses racines chez les grands précurseurs: le nom d'Emile Cohl, dont on verra **les locataires d'en face** (1910), figure dans toutes les histoires du cinéma. De Ladislav Starevitch (1882-1965), un de ses premiers films, qui selon Raymond Maillet, comportaient maintes innovations techniques mises au service d'une imagination fertile et d'une animation de haut niveau. Un autre novateur, Berthold Bartosch (1893-1968), entreprit de transposer à l'écran une suite de gravures sur

bois de notre compatriote Frans Masereel: **l'idée** (1932). On verra ce film pour la première fois en Belgique. Toute la magie de l'univers expressionniste, avec entre autres son iconographie si particulière de la Ville, est rendu dans cette oeuvre dont nous n'hésitons pas à dire qu'elle est un document de première importance pour l'histoire de l'art contemporain dans nos régions.

L'idée - Masereel



Alexandre Alexeïeff, décédé l'an passé, sera représenté par son film le plus connu, **Une nuit sur le Mont chauve** (1933). La technique particulière de l'écran d'épingles y trouve une application, dans l'optique "gravure animée" qui était celle d'Alexeïeff. Outre **la joie de vivre** (1934) de Gross et Hoppin, et **Calisto, la petite nymphe de Diane** (1943) de André Marty, on pourra également voir **Barbe Bleue** (1938), un film lyrique que René Bertrand et Jean Painlevé réalisèrent à l'aide de figurines tridimensionnelles malléables image par image. Enfin, ce programme de classiques se clôturera avec **Astres et désastres** (1943), un film d'Arcady, spécialiste du trucage et des effets spéciaux, ainsi que **le petit soldat**, (1947) premier dessin animé d'après-guerre pour Paul Grimault dont nous montrerons par ailleurs **le Diamant** et **le chien mélomane**. Malgré certaines difficultés que nous connaissons également en Belgique, l'animation française contemporaine

existe, et crée dans des voies diverses. C'est ce qu'une sélection de jeunes réalisateurs qui n'ont jamais eu l'occasion d'être diffusés dans notre pays (les belges ne sont d'ailleurs pas plus chanceux) nous montrera, comprenant entre autres:

**la Fleur** d'Alain Ughetto, **Allons-y la jeunesse** de Gérard Collin, **Voyage dans ma tête** de Paul Dopff, **Désert** de José Xavier, **Hunga** de Kali Carlibi, **L'argent ne fait pas le moine** de Jean-Luc Trottignon, **la tendresse du maudit** de Jean-Manuel Costa, **Chronique 1909** de Paul et Gaëtan Brizzi. Paul Dopff et Gaëtan Brizi seront présents pour nous parler de leurs films. On pourra également voir d'autres oeuvres de Paul Dopff (**la traversée** et **5 x 1 = 1**), lors des projections de l'après-midi. Il s'agit de courts-métrages réalisés par l'Atelier des enfants du Centre Georges Pompidou.

Classiques:

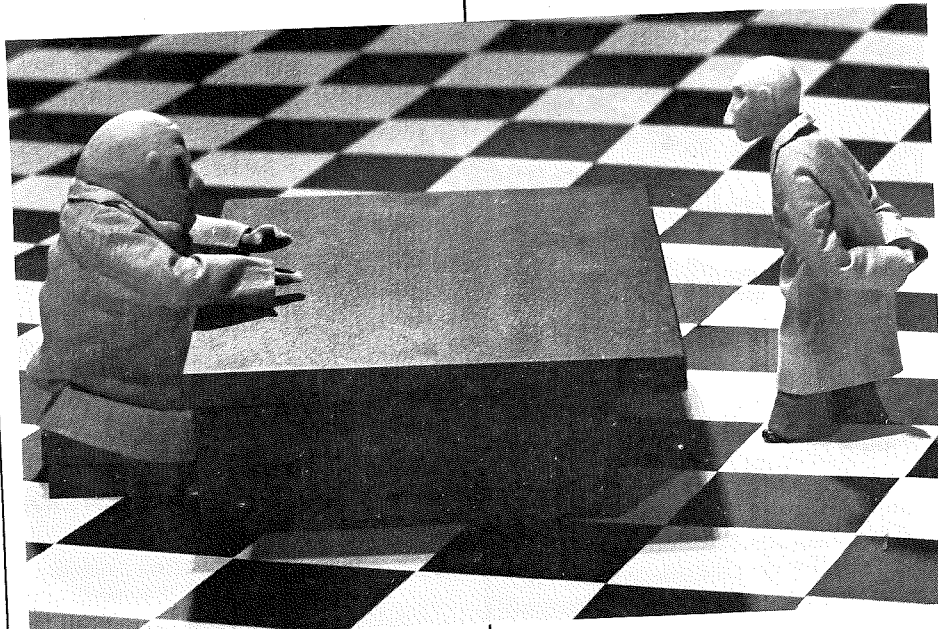
**Mercredi 16 à 19 h. 30,**

**Riches Claires**

Jeunes réalisateurs:

**Jeudi 17 à 19 h 30**

**Riches Claires.**

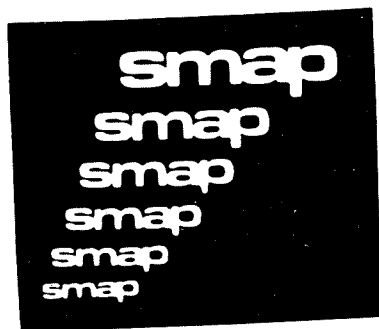


La fleur - Alain Ughetto

**Société Mutuelle des  
Administrations Publiques**

Associations d'assurances mutuelles

Les services publics et leurs agents  
voient leur sécurité garantie  
en confiant  
leurs ASSURANCES à la



SIEGE NATIONAL  
LIEGE, rue des Croisiers, 24 - Tél. 041/25.18.80

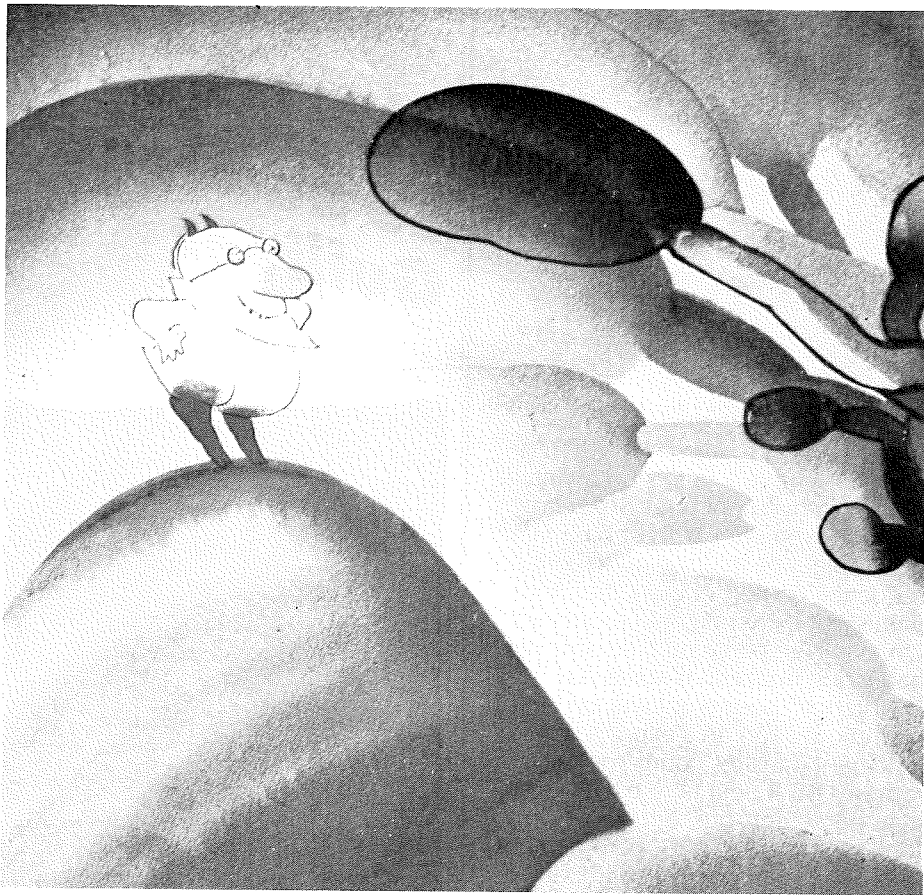
ANTWERPEN (03) 231 51 14	BRUGGE (050) 33 99 71	BRUXELLES (02) 513 91 95	CHARLEROI (071) 31 61 24
GENT (091) 25 44 55	HASSELT (011) 22 49 86	MONS (065) 34 64 77	NAMUR (081) 30 49 17

**LABO  
MEUTER  
TITRA**

69, rue Verte

1030  
Bruxelles

Tél. 218 66 07



Allegro non troppo

## Bruno Bozzetto par lui-même

J'ai étudié à l'université, pas le dessin. Je ne dessine pas très bien. Mais j'aime l'animation, surtout l'animation qui concerne l'homme, les conditions humaines. J'ai commencé très jeune, en faisant des courts-métrages pour moi-même. J'étais le premier en Italie à faire ce genre de films. Pendant que les autres faisaient uniquement de la publicité et gagnaient de l'argent, moi je payais de ma poche pour l'amour de l'art. Mais, au bout du compte, il s'est démontré que c'était juste.

J'ai créé un personnage d'italien typique, Signore Rossi, et avec ce personnage, j'ai commencé à faire de la publicité. Avec la publicité, j'ai gagné de l'argent et j'ai pu fonder un petit studio. Après, j'ai fait de la publicité pour vivre et des courts-métrages pour moi-même, pour les festivals. En ce moment, je ne fais plus de longs-métrages parce que c'est trop cher et l'Italie, c'est un marché très petit. Mais j'ai trouvé une direction nouvelle, je pense, dans le film de vulgarisation scientifique. J'aime beaucoup ce genre, j'ai déjà réalisé quinze films et, en ce moment, on en prépare sept de plus. C'est passionnant de démonter, d'expliquer des choses difficiles avec un moyen aussi fantastique que l'animation.

### A propos d'Allegro non Troppo:

J'ai vu onze fois **Fantasia** de Disney. J'étais jeune et c'est la première fois que j'ai aimé la musique classique. Alors, j'ai pensé faire un film du même genre. Par pour me moquer, mais seulement parce que je trouvais que l'idée d'utiliser la musique classique, c'était fantastique, enthousiasmant.

J'ai eu la première idée avec le **Bolero** de Ravel. Pour moi, c'est un morceau incroyable. J'en ai discuté avec les collaborateurs et après le **Bolero** on a décidé de faire d'autres morceaux. C'est vrai qu'il y a un peu de satire dans la partie centrale du film, en prises de vues réelles, on se moque un petit peu de **Fantasia**, parce que l'orchestre de **Fantasia**, je n'ai pas aimé, surtout les couleurs. Il y a donc un peu de parodie dans les scènes en prises de vues réelles. Pour moi, c'était une expérience nouvelle de travailler avec la musique comme background. Je ne sais pas, c'est différent de l'animation normale...

Propos. recueillis par Yvan Delporte à Lucca, Novembre 82

# Allegro non troppo

Italie 1977

Production et réalisation: **Bruno Bozzetto**

Scénario, animation: Luciano Marzetti  
cinéma "réel": Mario Masini  
Musique interprétée par Herbert von Karajan.  
Version originale sous-titrée néerlandais

Mis en chantier en 1974, ce film est une opposition parodique à **Fantasia** tout en en étant un hommage indirect. Bozzetto nous raconte quelques histoires grinçantes basées sur six morceaux classiques célèbres interprétés par un orchestre de vieilles folles (en prise de vues réelles).

**Prélude à l'après-midi d'un faune** (Cl. Debussy): un satyre âgé séduit de jeunes nymphes.

**Danse slave n°7** (A. Dvorak): comment, malgré soi, on peut devenir un bon dictateur.

**Boléro** (M. Ravel): la naissance de la vie dans une bouteille de coca-cola.

**Valse triste** (J. Sibelius): un chat rêve à son confort passé.

**Concerto en mi majeur** (A. Vivaldi): un couple d'amoureux dérange une abeille.

**L'oiseau de feu** (I. Stravinsky): quand le serpent n'arrive pas à faire croquer la pomme à Adam et Eve...

Le fait d'entrecouper ces six morceaux par des images "réelles" (l'orchestre) semble à la fois un avantage et un inconvénient pour Bozzetto. Un inconvénient car il est bien clair que l'auteur ne maîtrise nullement ces séquences en noir et blanc qui nous paraissent extrêmement laborieuses. Un avantage parce qu'il semble probable que Bozzetto n'aurait pas "tenu la distance" pour employer un jargon olympique; son art s'exprime principalement dans les courts-métrages ramassés où il peut faire éclater ses gags percutants qui, dilués dans un long métrage de 1h20, perdraient la plus grande partie de leur impact. Les sketches de **Fantasia** servaient à "illustrer" la musique, créant ainsi un spectacle "culturel" façon Disney. Les histoires de Bozzetto utilisent la musique pour illustrer des petites fables, mettant en évidence les travers des hommes.

Le comique aussi est essentiellement différent: celui de Bozzetto s'approche plutôt du caractère délirant et dévastateur de Tex Avery et du sarcasme de Yoji Kuri.

Au total, le résultat est assez insolite; un film, beau certes, avec de grands moments parfois lyriques, mais aussi des temps morts particulièrement gênants (les vues réelles).

Finalement, le film, comme l'indique son titre, est joyeux mais trop, car s'il fait rire il est aussi une méditation amère sur l'humanité – une dimension qui est certainement absente chez Disney!

André Pint

**Mercredi 16 février à 21h.  
Riches Claires.**

# Le nouveau Gulliver



Le **Nouveau Gulliver** d'Alexandre Ptouchko (1935) appartient à cette catégorie mythique de films que tout le monde cite mais que bien peu ont vu. C'est dire l'émotion des animateurs des **Rencontres du Cinéma d'animation** de Bruxelles lorsque ceux-ci apprirent qu'il existait une copie en Belgique.



Le **Nouveau Gulliver** n'usurpe pas une flatteuse réputation, il porte bien son titre de surcroît. Situé dans la foulée d'un certain cinéma soviétique maintenant son niveau de qualité et de créativité au milieu de doctrine officielles de plus en plus consternantes, le film part d'un récit universellement connu et reprend quelques-uns des aspects les plus marquants de la fiction originelle pour actualiser la parabole, ce qui n'aurait peut-être pas tellement déplu à Swift. Liliput à la sauce marxiste est dominé par une aristocratie décadente, faisandée comme il se doit; Elle vit dans une opulence factice, tandis que dans les tréfonds de la ville, tout un peuple industriel peine autour d'énormes machines qui rappellent les usines délirantes des expressionnistes allemands. Au-delà de l'opposition manichéenne (un système qui a fait ses preuves depuis les Morlocks de **la Machine à explorer le Temps...**), en soi très intéressante pour qui s'intéresse aux avatars soviétiques du marxisme en art, toute la saveur du film provient d'oppositions esthétiques

dont la beauté un peu naïve transcende sans doute le didactisme sommaire. Le monde de la surface combine habilement un décor pseudo-médiéval à des éléments de détails empruntés à l'Ancien Régime français et des produits techniques caractéristiques du XXème siècle, comme le tracteur (le défilé qui passe entre les jambes de Gulliver est un défilé de tracteurs ...)

Les habitants sont caricaturés dans leur aspect physique mais aussi dans leurs voix: le roi au faciès débile a un rire et des mimiques qui relèguent le rictus de certains caricaturistes contemporains au rang des préciosités et autres mièvreries. Bouffons, grotesques, pittoresques, les personnages ont quelque chose de supérieurement réjouissant dans ce qui n'aurait du être qu'un film d'édification politique ...

Quant aux habitants du souterrain, ils sont idéalisés sous une forme convenue et pourtant surprenante, en ce qu'elle est la version décalée et étonnamment mobile de ces grands machins "réalistes" à la gloire du travail dont les exemples sculptés abondent en Europe de l'Est. Ces prolétaires de glaise vivent au milieu d'une ambiance industrielle oppressante à la Metropolis, en opposition flagrante avec le monde de la surface. Gulliver prend bien sûr fait et cause pour ceux-ci, avant de se réveiller mission accomplie sur les rives de la Mer Noire, au camp de pionniers d'Artek. Vraisemblance oblige et besoin de fondement matérialiste à la fable, le héros n'est autre qu'un jeune garçon qui rêve en lisant les histoires du camarade Swift!

L'ironie peut bien entendu pousser le spectateur des années quatre vingt à imaginer un **Alice au Pays des merveilles du socialisme** à la sauce 1935...

Il n'en reste pas moins que le film de Ptouchko demeure un des sommets du film pour enfants d'avant guerre, sans parler de son importance pour l'histoire de l'animation en trois dimensions.

Un grand nombre de scènes à grand spectacle montrent les mouvements combinés d'une multitude d'objets-figurants et d'un acteur bien vivant. Ce stakhanovisme des figures a quelque chose de fascinant pour qui imagine ce que coûtent humainement une animation de poupées accompagnée de pixillation. Les plus exigeants seront également épatés par la cohésion des décors-plans et de la troisième dimension, l'utilisation des caches et de surimpressions.



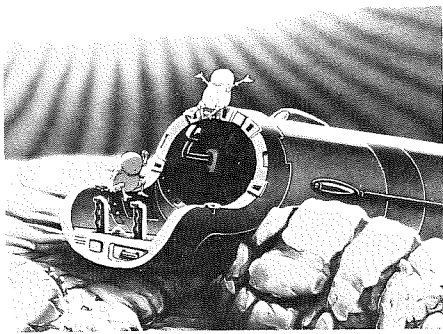
Mais le plus remarquable dans le **Nouveau Gulliver** est encore ailleurs: la physionomie de chaque personnage (dieu sait combien Ptouchko utilise les plans rapprochés!), se modifie intégralement en une sorte de lipping total, qui concerne tous les muscles du visage. Chaque figure a dû être dotée d'une panoplie impressionnante d'expressions diverses, même si certains cycles sont apparants. Etonnante superproduction, conçue avec des bouts de ficelle, la prise de vue de certaines séquences et les scènes en réel attestant la précarité du matériel utilisé...

Ph. Moins

Avec la collaboration de Progrès Film  
Photos Marion Commerce.

**Judi 17 février à 21 h.,  
Riches Claires.**  
(version originale  
sous-titrée bilingue)

# Les maîtres du temps



**Jad:** Oh, tu sais, compagnon, les humains ou du moins quelques-uns d'entre eux se moquent bien de la beauté des trésors. C'est uniquement leur valeur qui les intéresse.

**Yula:** Leur valeur? Qu'est-ce que ça veut dire, "valeur"?

**Jad:** C'est un concept. J'ai lu ça dans leur esprit.

**Yula:** Et qu'est-ce qu'un concept?

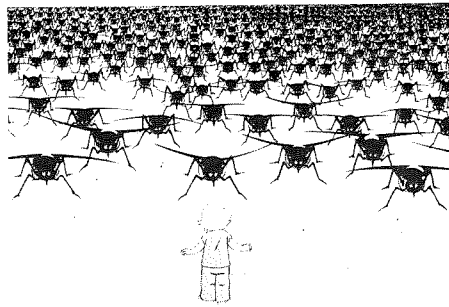
**Jad:** En fait, je ne sais pas très bien. C'est quelque chose qui rend les hommes fous. Certains, en tout cas. Le prince Matton, par exemple.

**Yula:** Ah, pour celui-là, je suis bien d'accord avec toi. Ses pensées sentent horriblement mauvais.

**Jad:** Peut-être qu'on devrait avertir les autres ?

**Yula:** Non. Ce sont des hommes, compagnon, et nous sommes des gnomes. Que chacun s'occupe de ses affaires, et les vaches seront bien gardées.

**Jad:** Les vaches? Qu'est-ce qu'une vache?



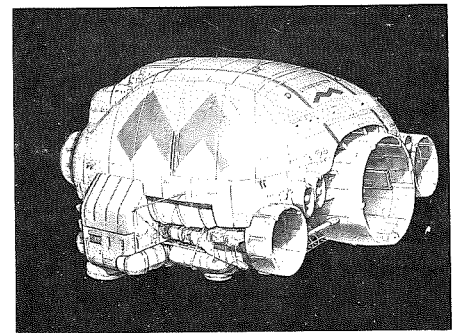
Jad et Yula, les deux gnomes du film de Moebius et Laloux ne manquent pas d'esprit. Télépathes, ils savent tout de suite quand les pensées des humains sentent mauvais et ne se privent pas de commenter à leur façon ce dessin animé intergalactique plein de vaisseaux et de décors somptueux où tout ne se termine pas par d'épouvantables crashes, mais bien par un paradoxe temporel cher aux lecteurs de S.F.: Silbad, le sympathique gardien de la planète Devil's Ball, n'est autre que le mignon petit Piel, cinquante ans plus tard ...

C'est en 1977 que René Laloux, connu du grand public pour **la Planète Sauvage**, long-métrage d'animation dessiné par Roland Topor, décide d'adapter en dessin animé six romans de Stefan Wul, chaque film devant être confié à un dessinateur différent de l'équipe **Métal Hurlant**. Le premier, **l'Orphelin de Perdide**, va devenir les **Maîtres du temps**, avec Moebius pour dessinateur. Celui-ci réalise le story-board, choisit les couleurs et crée les décors de ce qui entretemps est devenu un long-métrage, l'idée de films T.V. étant abandonnée.

On doit aussi à Moebius tout le "bestiaire" du film, les sept personnages principaux et les dix caractères secondaires. Problème pour lui: ses personnages sont redessinés par des animateurs puis reportés sur cello, ce qui implique un net amortissement de l'impulsion initiale, surtout lorsque l'on a affaire à une "patte" qui a sa personnalité préalable, sans parler de la simplification réductrice nécessaire à la décomposition du mouvement.

Moebius a à ce sujet une conception très exigeante: **Pour moi, l'animation doit être abordée de façon religieuse. On doit répartir l'amour de façon généreuse et sans distinction, sans privilégier personne. Il faut être Dieu le Père dans le bon sens du terme, et tout aimer dans le dessin animé. Lorsqu'une personne parle, ne pas renvoyer à la mort les yeux, les épaules, le cou et ne donner vie qu'aux lèvres.**(*les Maîtres du temps, le livre du film, les Humanoïdes Associés*).

Moebius a entretemps pris goût pour ce type de métier de "storyboardiste": chacun sait qu'il a sauvé **Tron** du désastre esthétique. Il nous a confié qu'il préparait en ce moment un autre projet, plus personnel, qui serait une synthèse de **Tron**, de **la Belle au bois dormant** et de **Star Wars** ...



René Laloux est l'adaptateur du roman de Wul: Jaffar, les Dolongs, Piel sont des trouvailles poétiques de Laloux. C'est aussi à lui que l'on doit les merveilleux Jad et Yula, sans lesquels le film perdrait une bonne part de sa substance. De son travail de metteur en scène, il donne une définition simple: **le metteur en scène est l'homme qui est chargé de diriger l'équipe comme le chef d'orchestre dirige les musiciens pour qu'ils jouent la même chose en même temps à la même vitesse dans le même esprit.**

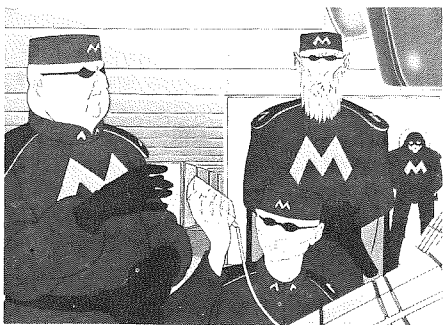
Le travail d'animateur et de prise de vues s'est fait en Hongrie, à Pannonia Films, où travaillent entre autres Ferenc Rofusz (la Mouche) et Zoltan Marocs, animateur très doué, comme on peut le voir dans les plans de Jad et Yula ...

# Les garennes de Watership Down

Incontestablement, **les Maîtres du temps** tiennent le coup, à côté de superproductions récentes dotées d'un budget très supérieur. Non que le film soit exempt de défauts. On peut s'amuser à les énumérer: utilisation abusive de plans fixes, carences du rythme, faiblesse de la musique ... Pourtant, à l'inverse de tant d'autres, le film a un tissu vivant rare dans le genre. Cela, on le doit à la personnalité du metteur en scène et du dessinateur qui se sont accordés pour donner une trame poétique à ce qui n'aurait pu être que l'adaptation filmique d'un roman. Au milieu de l'arsenal stéréotypé des séries T.V., les personnages des **Maîtres du temps** apparaissent comme denses, humains. Certains attirent notre sympathie, ils nous sont proches ...

Philippe Moins

**Vendredi 18 février  
à 19 h 30  
Palais des Congrès**

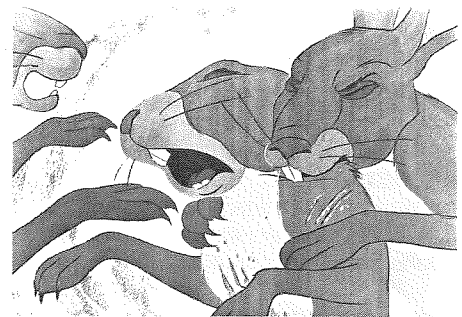
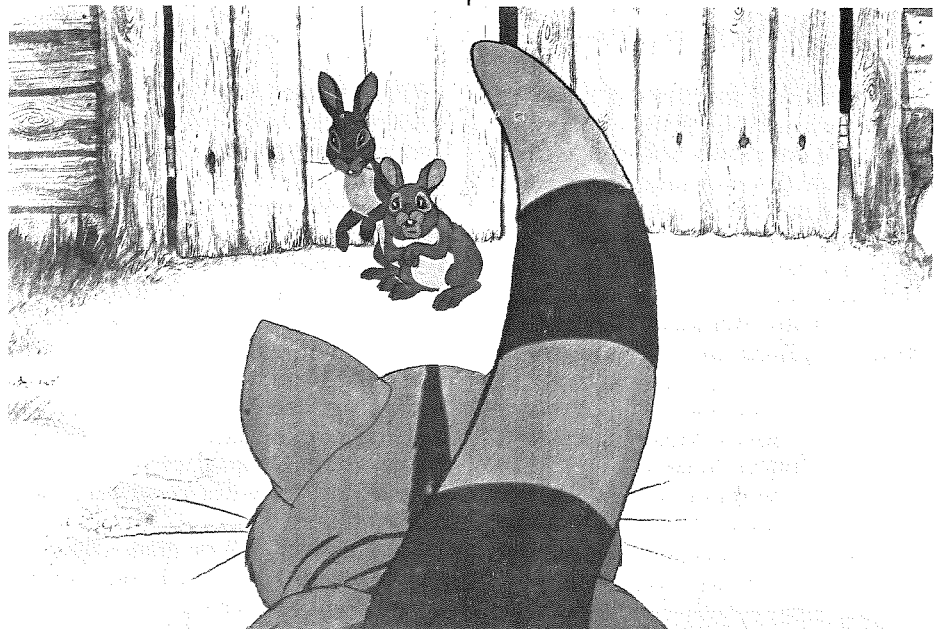


Grande-Bretagne

Réalisation, scénario: Martin Rosen  
Animation: Tony Guy, Philip Duncan

D'après le livre de Richard Adams

Une nuit, quelques lapins quittent la sécurité et la tranquillité de leur territoire et s'embarquent pour un voyage long et périlleux. Personne ne sait où ils vont: ni Hazel, le chef courageux du groupe, ni Bigwig, le guerrier vaillant, ni même Fiver, le prophète qui les a persuadés de quitter le territoire. Ils sont partis parce qu'un grand danger menaçait leurs maisons. Le but de leur entreprise est de trouver un nouveau territoire où ils pourraient vivre en paix. Quand ils ont enfin trouvé l'endroit qui leur plaît, ils partent à la recherche de femelles pour commencer une nouvelle dynastie. Ils entrent alors dans un état dictatorial mené par le général Woundwort, un vieux lapin malicieux...



Ce film doit sa popularité non seulement au roman populaire qui est à sa source et aux brillantes qualités de son animation mais aussi au thème musical du film et, plus particulièrement, à la chanson "Bright Eyes" interprétée par Art Garfunkel.

Version originale anglaise sous-titrée bilingue.

Ph. Allard

**Samedi 19 février à 19h.30,  
Palais des Congrès**

# Quand les classiques du cartoon font la java avec les classiques du jazz

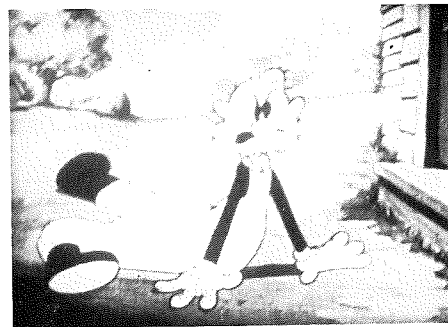
... Cela donne une jam des plus explosives. Jugez plutôt: Betty Boop ouvre le feu, avec **Silly Scandals** (1931), un musical des plus suggestifs, où elle se livre à un streeptease dont on se demande ce que les censeurs du code Hays ont bien dû penser. Cela continue avec deux Ub Iwerks (**the Cave Man** et **Willie Whooper the good scout**, 1933) où une pseudo-Betty Boop et un pseudo-Popeye n'ont pas hésité à recruter pour la circonstance l'Orchestre Benny Moten et le Mc Kinney's Cotton Pickers.

A la demande générale, revoilà Betty Boop, (appelons-la B.B.), la vraie cette fois, pour trois de ses prestations les plus réussies en compagnie de Bimbo, Koko et Cab Calloway: **Snow White** (1933), **Minnie the moocher** (1932), une histoire sadique et terrifiante, avec fantômes et chaise électrique et **The Old Man of the Mountain** (1933).

La vedette musicale de ces trois films, Cab Calloway, avoua un jour devoir beaucoup à B.B.: ses dessins animés passaient en promo dans les villes où son orchestre se produisait ensuite. Dans **Snow White**, Koko le clown

(qui n'est autre que Cab Calloway au rotoscope), commence tout-à-coup à chanter **Sint James infirmiry**, alors que la méchante reine, sous les traits d'une sorcière maléfique, donne au corps de celui-ci des formes étranges. **Les Fleischer ne savaient vraisemblablement pas que le "Baby stretched out on a long white slab" de Calloway (sa même étendue sur une longue dalle blanche) était morte de syphillis et que Minnie the moocher se droguait à la cocaïne** (Leslie Cabarga, **Betty Boop, popeye et compagnie, l'histoire des Fleischer**, Fantasmagorie Artefact).

Le film suivant, **I'll be glad when you're dead, You rascal You** met en scène Louis Armstrong, Bimbo et Koko dans un décor "africain". Mélange de live et de dessin, bourré de bonnes vibrations et de métamorphoses fantastiques, c'est un tout grand Fleischer, à propos duquel Leslie Cabarga note: **Pendant les prises de vues, Armstrong n'arrêtait pas de danser en dehors du champ de la caméra. Ils finirent par dessiner sur le sol une marque à la craie et lui conseillèrent de ne pas s'en éloigner.**



Ils reprirent le tournage et Armstrong n'arrêtait pas de regarder par terre en chantant "I'll be glad when you're dead, you rascal you where is that line?" (Je me réjouirai de ta mort, rascal - où est cette marque?) **Si les censeurs avaient été plus vigilants, ils auraient pu supprimer, dans la chanson, la ligne suivante: "You gave my wife a Coca-Cola, so she'd let you play on her vagola, you rascal you"** (tu as donné à ma femme un Coca-Cola, pour qu'elle te permette de jouer avec son "chat", rascal ...)

Petit intermède Kitsch, avec les deux "screen song" des Fleischer, mettant en image des groupes musicaux réels au milieu du dessin animé. La chanson interprétée est accompagnée du "bouncing ball" qui suit les paroles...:

**Down by the old Mill Stream** (1933), avec les Eton Boys et **Aloha Oe** (1932 avec les Royals Samoans). Du cocotier garanti pur carton, la chanteuse-danseuse Miri en prime. Les années ont passé, Betty Boop s'est assagie, la musique pas tellement. Elle enseigne à présent le swing à l'université: **Sally Swing** (1938).

C'est l'heure du boogie woogie, accrochez-vous, voici pour terminer 3 cartoons de Walter Lantz, commerciaux à souhait; les filles y sont belles et incitent au "fun", les "nègres" ont de grosses lèvres pulpeuses, c'est l'Amérique de papa, mais ça déménage ferme: **Boogie woogie buggle boy of Company C, Scrub me mama with a boogie beat, Boogie woogie man** (1941-1943).

philippe Moins

**Samedi 19, 21 h. 30  
Palais des Congrès,  
salle Albert.**

Avec un vrai groupe de jazz en prime:  
**Le Lapin à dix pattes.**





Le club Jeunesse du Crédit Communal est une des multiples initiatives du Crédit Communal en faveur de la jeunesse.

Depuis plusieurs années, cette Institution fait un effort considérable dans ce domaine. Il suffit de penser, par exemple, au Concours de musique, qui donne une chance réelle à des jeunes artistes de se faire connaître, ou aux brevets sportifs qui récompensent les efforts de chacun. Mais comme tout le monde n'est pas musicien ou sportif, le Club Jeunesse du Crédit Communal a été fondé.

Tout jeunes de 16 à 25 ans peut – sans aucun frais et sans aucun engagement – être membre. Et dès lors, profiter des nombreux avantages que le Club propose:

- la qualité de membre est entièrement gratuite. Cela signifie entre autres que vous pouvez choisir parmi les activités que le Club organise, et que vous n'avez aucune obligation envers le Crédit Communal.
- les places gratuites pour les différentes activités sont nombreuses et variées, des conférences à la séance de théâtre, en passant par le concert rock ou classique, ou le match de football et le tennis à Forest National. Un exemple? L'entrée est gratuite sur présentation de la carte de membre, aux rencontres du cinéma d'animation.
- en suivant régulièrement les émissions pour les jeunes de la RTBF (Radio Cité, Génération '80, Vidéo-gam,...) vous pouvez participer à d'autres concours tout à fait exceptionnels.

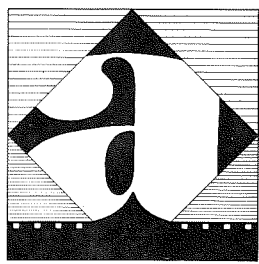
– régulièrement, un bulletin envoyé gratuitement à chaque membre fait l'écho des activités "Club Jeunesse" et ouvre ses colonnes aux articles, dessins, lettres, poèmes ... des membres.

#### Comment devient-on membre?

La manière la plus simple de devenir membre du Club Jeunesse du Crédit Communal est de remplir une carte comprenant vos nom, adresse et date de naissance, et de l'envoyer au:

Club Jeunesse du Crédit Communal  
Boulevard Pachéco 44  
1000 Bruxelles

POUR UN TEMPS LIBRE CREATIF



ATELIER SUPER 8

## ATELIER CINEMA SUPER 8/ INITIATION PRATIQUE A LA CREATION FILMEE PAR LE SUPER 8 BRUXELLES

Renseignements/inscriptions : Centre Super 8, rue PE Janson 12 -  
1050 Bruxelles - 02/649 33 40  
(programme détaillé sur simple appel de 9h à 12h30)

#### Ecolage complet

Initiation complète au cinéma Super 8. Entraînement et exercices pratiques.  
Ce cycle s'adresse tout particulièrement aux débutants. Aucune formation préalable n'est requise.

#### Atelier de scénario

#### Cycles de perfectionnement

Sonorisation.  
Montage.

#### Cycles spéciaux

Enseignants.  
Cinéma d'animation.  
Préparation à la "Course autour du monde".  
Spécial jeunes.



Une formation permanente à l'audiovisuel. Une véritable école populaire du cinéma.

Les **Rencontres du Cinéma d'Animation** sont organisées par l'**Atelier Graphoui** asbl et la **Confédération Parascolaire** asbl, avec le soutien du Ministère de la Communauté française, du Club Jeunesse du Crédit Communal, de la Commission française de la culture de l'agglomération de Bruxelles et de la Province de Brabant. Elles bénéficient de la collaboration de la Maison des Jeunes de Forest, du VBA (Anvers), de l'hebdomadaire Le Ligneur, du mensuel Visions, de l'Association pour la promotion de l'éducation cinématographique (APEC), du Centre de création et de diffusion Super 8 de la Communauté française de Belgique, de la Fondation Jacquemotte, de Bruxelles laïque, de l'Association pour la promotion du cinéma d'animation (A.P.A.), du Nouvel Explorateur, de Progrès Film.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude au Centre Culturel de l'Ambassade du Canada, aux services culturels de l'Ambassade de France, de Suède et des Pays-Bas, à la cinémathèque québécoise, à l'Association française pour la diffusion du film d'animation, à l'Atelier d'animation de Annecy, à l'équipe de la revue Banc-Titre, à tous les réalisateurs belges et étrangers qui ont répondu à notre invitation.

Merci aussi à Goma, Amalgame, au lapin à dix pattes, à Brux Ale, Polygram Images, Casterman, Philip Morris Belgium, Société populaire d'Édition, Compoffset, S.E.P.P., SMAP, Meuter, ONDAH, Fiat, Gauloises. Merci enfin à Mesdames, Mesdemoiselles Louise Beaudet, Florence Chastanier, Alice Debaise, Martine Falon, Anne Gryson, Dominique Lanckmans, Liliane Ravyts, Anne Thomaes, Myriam Vangenhende, Carine Van Ruyskenvelde; Messieurs Patrick Beaudouin, Gaëtan Brizzi, Emile Cantillon, Marc Deleipeleire, Alex Destrebecq, Jacques Derecourt, Paul Dopff, Paul Driesen, Roland Delbaere, Jean-Pierre Delsemme, Didier Geluck, Gérald Frydman, Jean Giraud, Paul Herman, René Laloux, Christian Lherbette, Raymond Maillot, Robert Malengreau, Raoul Maelstaff, Robert Mangelynckx, Jean-Luc Outers, Guy Pirotte, Partick Quinet, Pierre Querut, Yves Ramackers, Philippe Reynaert, Daniel Sack, Raoul Servais, Jean-Pierre Smijers, Partick Theunen, Jean-Pierre Ullman, Louis Van Maelder, Alain Van Lombeek, Christian Van Custem, Joop Visch, Steve Wante. Merci à Belvision et au Service National des Congrès.

**Coordination générale:**

Philippe Moins

**coordination graphique:**

Yves Doumont

**comité organisateur:**

Philippe Allard, Marion Commerce, Eric Dederen, Jean-Marie Descurieux, Jacques Faton, André Pint, Gérard Raquet, Gaston Roch, Daniel Sotiaux, Nicole Vander Vorst, Jacqueline Vandeperre, Marc Vandeweyer.

**rédaction du programme:**

les mêmes, ainsi que Louise Beaudet, Yvan Delporte, Michel Patenaude et Raoul Servais.

**ateliers:**

Eric Dederen et Jean-Luc Slock

**photos:**

Marion Commerce

**secrétariat:**

Hélène Wizel

**Décentralisation:**

Jean-Marie Lefèvre (Tournai); Gaston Roch (Charleroi); Jean-Luc Slock (Liège); Jacques Pech (Namur).

**affiche et couverture:**

Philippe Moins

**affiche atelier:**

Eric Dederen

**affiche jazz:**

Alain Sace

Imprimé en Belgique  
Photogravure New look  
Impression Nevada  
Photocomposition  
Urbaine Composition  
D/1983/3518/3

**IMPRIMERIE**

**NEVADA S.A.**

**Rotatives - Offset**

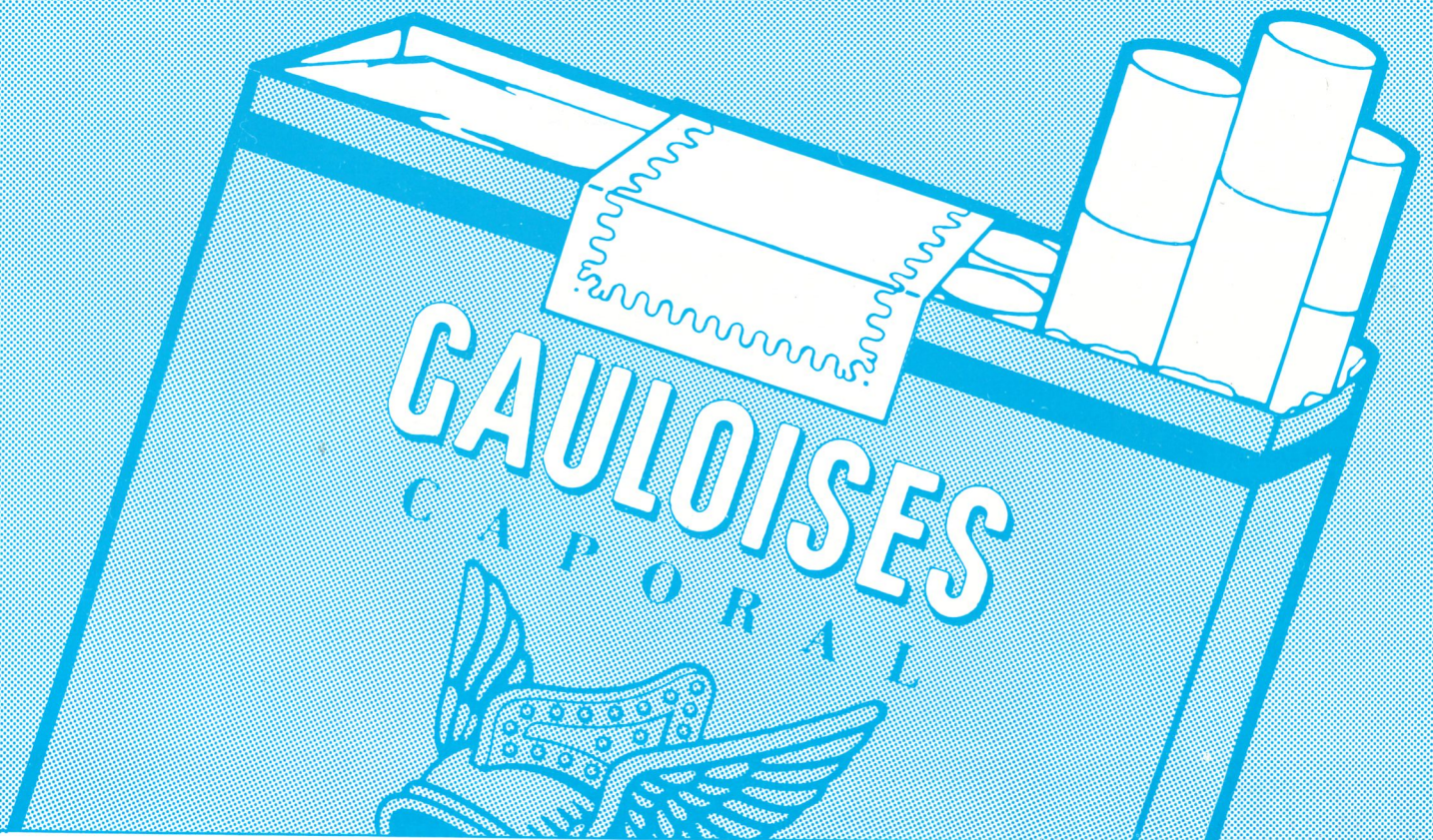


**1000 BRUXELLES**

**RUE DES SABLES 18  
Tél. 217.22.03**



# GAULOISES



Que peut bien dire une drôle de Dame à ses deux complices après 300 km de poursuite?



## “Relax les filles! En 5ième et bien installées dans le confort, on peut encore aller loin.”

300 km que ça dure... et nos drôles de Dames ont toujours le moral!

Il faut avouer que la nouvelle Panda Super a de quoi leur faire oublier les kilomètres.

Que ce soient les sièges bien rembourrés, la suspension super souple ou encore le tableau de bord new-look, tout respire ici le confort et l'élégance, ce dont elles raffolent.

Côté jauge d'essence, nos héroïnes sont à l'aise: avec la complicité de la 5ième vitesse, la Panda Super ne consomme que 4,8 l à 90 km/h, l'idéal pour décourager les plus obstinés de la poursuite!

Enfin, pour le plaisir des yeux, sa nouvelle calandre chromée et élégante, sa robe monochrome et ses nouvelles teintes pastels font de la Panda Super, un petit bijou irrésistible.

Bref, avec la Panda Super, c'est un nouvel épisode de votre vie qui commence... et qui n'est pas prêt de finir.



Fiat Panda existe en 4 versions: 45, 45 L, Panda Super et Panda Cargo (véhicule utilitaire): 903 cc, 45 cv Din. Prix: à partir de 153.900 F (+ 25% TVA). Tarif en vigueur du 1.1.83.

Vous trouverez les adresses de vos concessionnaires dans les Pages d'Or.



**FIAT**

**La nouvelle Panda Super.  
Toujours plus d'imagination pour votre argent.**